

# FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

ISSN 0294-3700

DLP - 3-7-86078784

LAÏCS ?

## BAPTISÉ-E-S !

*Femmes et Evêques au Québec  
Session d'étude, 1er et 2 mars 1986*

BULLETIN INTERNATIONAL

trimestriel  
juin 1986

**26**

## FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 PARIS  
tél. 42 60 34 17

### SOMMAIRE

### Bulletin international

Editorial	1
Nouvelle Etape, <i>Jean-Pierre Leconte</i>	3
<u>Dossier.</u> Assemblée des Evêques du Québec : "Le Mouvement des Femmes et l'Eglise" Session d'études, 1er et 2 mars 1986	
Objectifs	5
Présentation	6
Conférence inaugurale, <i>Micheline Dumont-Johnson</i> "Le Mouvement des Femmes hier et aujourd'hui"	7
"Les Femmes veulent le partenariat", <i>Hélène Pelletier-Baillargeon</i>	17
Dossier de presse	19
<u>Dossier.</u> Synode des Evêques - 1987 "Vocation et Mission des laïcs dans le monde"	
Rencontre Nationale FHE-France	23
En Belgique, <i>Denise Peeters</i>	25
En Allemagne Fédérale, <i>Doris Lindenblatt</i>	27
Prière de tout le peuple	29
Clercs et Laïcs, <i>Françoise Alexandre</i>	32
Lecture	32
Actualités	33

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin  
en dehors des signataire d'articles :  
F.Ancellin, M.Buret, B.de Dinechin, H.Fabry,  
A.Gombault, M.F.Lescoul, G.Turcot (Québec).

Ce numéro : 30 FF

ABONNEMENTS 1986 (partant de janvier)

France 95 FF, Europe 110 FF, Autres pays 120 FF

A verser à FHE, 14, rue St Benoît, 75006 Paris

CCP : 16 12 25 A Paris

Je n'y étais pas  
J'en ai reçu l'information

Je n'y serai pas  
Quelle information en aurai-je ?

L'assemblée  
des Evêques du Québec

1er et 2 mars 1986  
Session d'étude sur :

"Les mouvements de  
femmes et l'Eglise"

Le Synode des Evêques  
en 1987 à Rome

"Vocation et mission  
des laïcs  
dans l'Eglise  
et dans le monde"

Je me suis pris à rêver d'un Synode où les laïcs auraient été conviés - comme n'a pas hésité à le faire le Comité des affaires sociales de l'assemblée des évêques du Québec - à mettre au point les objectifs, à planifier le travail, à assurer l'animation et à s'occuper tout autant de thèmes d'échange, de propositions d'action et de communication avec les médias que de décoration, de gestes symboliques et d'accueil.

Me serais-je trompé de rêve ? Non, il s'agit bien d'un Synode d'évêques, mais d'évêques tellement sans crainte sur le partenariat, et un partenariat qui n'exclut pas les femmes, qu'ils voient d'un bon œil les laïcs devenir les acteurs d'un Synode dont ils sont aussi l'objet. Dans mon rêve, le mot laïc s'est d'ailleurs mis aussitôt à trembler comme ces évidences qu'un soudain changement d'angle déloge d'un seul coup de leur piédestal d'évidence.

De si loin, avec un océan de distance, j'étais convié à célébrer l'Eucharistie - 6e activité m'indiquait mon plan de session - sous le titre "Célébrer Dieu dans l'unité des baptisé(e)s" et c'était un prêtre dûment autorisé qui s'en expliquait ouvertement.

Baptisé(e)s plutôt que laïcs ? La mauvaise position de mon corps devait quelque part encombrer mon sommeil. Laïc ne passait plus. Car, s'il s'agit de vocation et de mission dans le temps où je suis, comment parler de vocation des laïcs sans parler de la vocation des baptisé(e)s ? Et donc comment ne pas voir aussi, dans l'objet du Synode, la vocation des non-laïcs dans le monde, car là-soudain, je ne rêve plus - les clercs sont bien dans le monde, ont bien des intérêts dans le monde, et j'ai appris que plus ils insistent pour dire que leurs intérêts ne sont pas "mondains" plus ceux-ci apparaissent comme tels à qui n'est pas de leur bord. Et ne passe vraiment pas cette idée de spécificité dès l'instant où elle fonctionne pour établir des priorités de droit, des communications unilatérales, des exclusions surtout légitimes aux yeux de qui en profite.

Un Synode du peuple de Dieu alors ?

- à condition que l'expression peuple de Dieu ne reconduise pas à des nostalgies de pré-Pentecôte ;
- à condition que cela retentisse comme un peuple de peuples, douze tribus naguère, douze fois douze désormais, et plus encore ;
- à condition que ce peuple de peuples n'idolâtre plus aucun lieu et annonce Dieu là où il est adoré en vérité et sainteté, et où Jésus parle à la Samaritaine sans qu'elle cesse d'être la Samaritaine et lui Jésus de Nazareth ;
- à condition que ce peuple de peuples n'en finisse jamais de manifester la profusion des dons de l'Esprit, et que personne ne s'arroge le privilège d'incarner l'Esprit.

Je me suis réveillé tout content de l'Assemblée qui venait de s'achever à Cartierville au Québec. D'autant plus facilement que je n'avais pas eu à ranger les locaux et à éponger les fatigues dues à tous ces petits riens qui entravent les organisations les mieux préparées, et que le retentissement d'une prise de parole trop dérangeante ne m'avait pas tenu en éveil malgré moi.

En même temps je me demandais pourquoi je ne rencontrerai pas de si tôt sur nos terres d'Europe des répondantes diocésaines à la condition des femmes et pourquoi une demande du même genre adressée en France aux évêques n'avait pas reçu - dans le meilleur des cas - d'autre considération que la politesse. Et pourquoi il est si difficile à des autorités d'Eglise d'afficher publiquement des relations de partenaire dans la réflexion, la contestation, la recherche de nouvelles formes d'action ? Pourquoi est estimée non négociable une opinion marquée au coin du temps où elle s'exprime ? Les paraboles du grain qui pousse tout seul et du bon grain et de l'ivraie donnent pourtant à imaginer.

L'heure était bien venue d'aller mon/son petit bonhomme de chemin. A la Rencontre Nationale de FHE-France à Draveil j'entendrais en veillée Denise Peeters tout exprès venue de Belgique et Doris Lindenblatt, entre Dusseldorf et d'autres rencontres. Et je travaillerais avec soixante baptisé(e)s de France, les uns m'annonçant la bonne nouvelle de nouveaux groupes, les autres leur joie de trouver un lieu où la liberté de la parole va bien avec le respect de chacun tout en travaillant à vivre un partenariat qui ne se paye pas de mots. Et je pouvais respirer de cette sorte d'assurance tranquille de qui sera confirmé par des soeurs et des frères. Pas de quoi pavoiser ? Pas de quoi faire triste mine non plus ! Le Synode de Rome se fera à sa façon et Femmes et Hommes dans l'Eglise va continuer de chercher la sienne. Beaucoup de travail et de joie en perspective !

## Nouvelle étape

Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu - beaucoup s'en seront tenus à "Marie-Thérèse" - a demandé d'être déchargée de la direction du Bulletin. Cette décision ne peut laisser personne indifférent à Femmes et Hommes dans l'Eglise, à commencer par qui a reçu le pouvoir de continuer ce travail et ce service. Qu'il lui soit permis d'espérer qu'il ne s'agit là que d'une interruption momentanée, le temps pour elle d'engager et de mener à bien les recherches que le service du Bulletin et la présidence de l'association lui rendaient impossibles. D'ores et déjà les abonné(e)s peuvent attendre avec la prochaine livraison les échos du Forum Oecuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe qui se tiendra à Helsinki du 2 au 9 juin 1986. Marie-Thérèse y sera présente avec le groupe français du Forum pour Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Cette décision concerne quatre partenaires :

- le conseil d'administration de Femmes et Hommes dans l'Eglise-France, outre la décision déjà mentionnée, a souhaité mettre en place un comité des Sages pour veiller à ce que le Bulletin honore la grande diversité des lectrices et lecteurs du Bulletin. Il sera composé d'au moins trois membres : un membre, si possible deux, de l'international, un(e) élu(e) par l'assemblée générale de l'association, un(e) nommé(e) par le conseil d'administration.

- L'équipe de rédaction du Bulletin : elle se met en place progressivement en veillant à deux critères majeurs, l'équilibre hommes-femmes et la diversité la plus large possible des compétences et de l'engagement dans la société. Elle sera présentée dans le numéro 28 ou 29. D'ici là des équipes légères assurent la transition.

- Le conseil international du bulletin (C.I.B.) qui s'est réuni pour la première fois à l'occasion de la création d'un Fonds de Recherches et de Bibliographie sur Femmes et Christianisme à Lyon, le 2 juin 1985 (n°24 p. 3 et ss.) a pour le moment un rôle consultatif. Peut-être ce statut est-il à reconsidérer : une consultation est en cours.

- les lecteurs et lectrices sans qui le bulletin n'existe pas. Elles/ils écrivent et, heureusement pour l'équipe de rédaction, ne manquent pas les occasions de contribuer au bulletin : ce numéro en est un vivant exemple. L'équipe de rédaction souhaite intensifier les relations avec un partenaire aussi riche en diversité et compétences.

Quatre propositions sont lancées :

- . alimenter une rubrique Synode 1987 pour exprimer toute recherche qui prend en compte, en lien ou en marge de ce Synode, tout ce qui contribue aux objectifs de Femmes et Hommes dans l'Eglise. Un numéro spécial est prévu à la mi 87. La rubrique, ouverte avec ce numéro pourra continuer après le Synode.
- . participer à l'élaboration de thèmes pour le dossier principal des numéros. Un certain nombre circulent déjà dans nos préoccupations et sont exprimés ici de façon la plus large possible : "femmes et hommes" et le travail pour la paix, "femmes et hommes" qui vivent l'émigration, "femmes et hommes" et la condition ouvrière, les stéréotypes des relations hommes-femmes dans les manuels éducatifs, les nouvelles formes de célébration du partenariat hommes-femmes, le vêtement des hommes et le vêtement des femmes hier et aujourd'hui, érotisme et pornographie, le partenariat une conviction qui ne va pas de soi quand politiciens et économistes s'en mêlent, actualité de Simone de Beauvoir (numéro anniversaire en 1987 ?). LECTRICES, LECTEURS, vous pouvez proposer d'autres thèmes, d'autres questions et indiquer des références utiles ainsi que des femmes et hommes-ressources.
- . recevoir vos suggestions pour ouvrir une rubrique "libres débats" sur des questions, des pratiques, des comportements sujets à controverse par leur nouveauté ou la force de leur audience.
- . envoyer photographies, images, dessins, extraits de bande dessinée, etc... pour que l'équipe de rédaction puisse donner plus de place et d'importance aux messages visuels.

Jean-Pierre Leconte



**Assemblée  
des évêques  
du Québec**

# **Le Mouvement des Femmes et l'Eglise**



**Session d'étude, 1<sup>er</sup> et 2 mars 1986**

## **Objectifs**

L'Eglise qui se veut présente au cœur du monde cherche à mieux comprendre le mouvement des femmes, parce qu'il est l'un des mouvements sociaux les plus importants de cette fin du vingtième siècle. Le mouvement des femmes, c'est un fait reconnu, tend à modifier les rapports humains dans toutes les sphères de l'activité et dans toutes les institutions. Il s'agit donc, pour l'Eglise du Québec, d'identifier et d'analyser les transformations que le mouvement opère et d'en tirer les conséquences non seulement dans la vie des croyant-e-s mais aussi dans la pensée, le langage, les célébrations et le gouvernement de l'Eglise locale.

En consacrant deux journées d'étude à la poursuite de cet objectif, les évêques veulent entreprendre une nouvelle étape à la démarche entreprise depuis 1979 et vivre une réelle expérience de partenariat en Eglise avec les femmes participantes.

Ce processus importe tout autant que le thème à l'étude car le défi essentiel que pose le mouvement des femmes est, de toute évidence, la transformation des rapports hommes-femmes, autant dans l'Eglise que dans la société. La démarche planifiée par le Comité de préparation de la session et adoptée par le Comité des affaires sociales favorisera l'échange de perspectives et la recherche commune des moyens à mettre en œuvre pour l'avènement d'une communauté plus évangélique.

Le Comité de préparation.

Monseigneur Jean-Marie FORTIER, évêque de Sherbrooke, dans son mot d'ouverture, insiste sur la volonté de "faire un effort de conscientisation qui amène l'Eglise à trouver des réponses aux questions que posent les nouveaux rapports hommes-femmes, à l'intérieur de sa vie et de sa structure".

Plus que le nombre de participants - "combien d'autres femmes de chez nous - et certainement des hommes aussi - auraient aimé participer à l'évènement" dira Gisèle Turcot - la composition donne matière à réfléchir et à se réjouir : 29 évêques et 86 femmes dont les répondantes diocésaines à la condition des femmes. Et que dire de l'enjeu, tel que le résume la coordinatrice de la session : "consacrer deux jours à placer au centre de notre Eglise les débats sur le mouvement des femmes qui risquaient de demeurer longtemps à la périphérie" !

Celles qui, à la demande du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques ont précisé les objectifs et planifié la démarche de la session sont :

- Lise Baroni, collaboratrice au Comité des affaires sociales, professeur de théologie à l'Université de Montréal et directrice du Centre de la famille de Saint-Jérôme.
- Annine Parent Fortin, répondante de la condition des femmes pour le diocèse de Québec et directrice-adjointe du service de pastorale dans son diocèse..
- Lise Paquette, attachée politique de la ministre à la condition féminine qui vient de terminer son mandat à la présidence de l'A.F.E.A.S.
- Gisèle Turcot, coordonnatrice du groupe Femmes et Ministères, membre du comité de rédaction à la revue Relation et de l'équipe du Centre justice et foi.
- Lucienne Boisvert, permanente au secrétariat de l'épiscopat, adjointe au secrétaire général pour l'éducation.



La conférence inaugurale était confiée à Madame Micheline DUMONT-JOHNSON, attachée au département d'histoire de l'Université de Sherbrooke. Il nous a paru plus intéressant de présenter dans le Bulletin le contenu de cette conférence que celui des différents ateliers, thématiques (famille, sexualité, pouvoir, violence, travail, langage) et mixtes pour la recherche de solutions et de lignes d'action appropriées. Ne ressort pas assez non plus le rôle, si important pour les participant-e-s, de l'expression liturgique et symbolique. Un mini-dossier de réactions parues dans la presse locale palliera partiellement ce manque. Il a au moins le mérite de montrer que "tout n'est pas acquis pour les femmes dans la belle province de Québec", comme le signale avec humour notre correspondant. Le Bulletin FHE aura sans doute l'occasion de reparler des effets produits par cette session.

Est-il besoin de souligner que, même préparée de longue date, une session de deux jours ne peut à elle seule combler des attentes qui viennent de si loin et que l'effet médiatique ne peut être à la mesure des longues et patientes obstinations ?

# Le mouvement des Femmes

## hier et aujourd'hui

Photo Louise Lemieux



Micheline Dumont

### 1. Survol rapide de l'évolution du féminisme

Comme tant de mots en 'isme', le féminisme est un mot du 19<sup>e</sup> siècle. Mais ce mouvement social n'est pas apparu inopinément. Il est né de la condition féminine elle-même et c'est la conjoncture politique, économique et sociale du 19<sup>e</sup> siècle qui en explique l'émergence à ce moment-là de l'histoire, en tant que mouvement organisé.

Avant la révolution industrielle, une sorte de "féminisme avant la lettre" s'est manifesté à divers moments de l'histoire, car il y a toujours eu des femmes qui ont accepté le risque de contester la condition sociale qui leur était imposée par la "nature", celle qui les a principalement assujetties à la procréation. La création artistique et la marginalité représentent deux voies importantes de la contestation féminine. Plusieurs femmes artistes, poètes surtout, ont ainsi exprimé des revendications de femmes : par exemple, Christine de Pisan ou Louise Labbé et

tant d'autres que la littérature officielle a oubliées. La marginalité sociale a souvent résulté du genre de vie de quelques femmes ; hétaires, courtisanes, prostituées, sorcières, toutes ont exprimé de diverses manières la contestation féminine. La "condition féminine", comme on se plaît à dire aujourd'hui, n'est d'ailleurs pas immuable. Il y a des époques, des circonstances, des cultures qui ont accordé aux femmes des pouvoirs, des droits, des privilèges. Mais la tonalité majeure de la situation des femmes s'est toujours exprimée par l'enfermement. Le meilleur exemple en est le sort qui a été fait aux religieuses. La vocation religieuse a représenté pour les femmes des pays de tradition catholique, un moyen accepté, voire valorisé, d'échapper au destin de la nature. Or tous les ordres de religieuses ont fini par être soumis à la clôture. Margaret Brennan définit justement la clôture comme "l'institutionnalisation de l'invisibilité des femmes dans les communautés ecclésiastiques".

Mais l'Eglise n'a pas le monopole de l'enfermement des femmes. Le gynécée, l'atrium, le couvent, la chambre des dames, le harem, le boudoir, le salon, la cuisine, la liste pourrait être longue de tous ces lieux où on a enfermé les femmes.

Il est également utile de rappeler que toutes les révolutions ont donné lieu à l'émergence de mouvements organisés de femmes. Ces premières "féministes" ont alors réclamé des droits pour les femmes. Mais toujours, ces femmes ont été neutralisées, baillonnées, voire ridiculisées. L'histoire nous en rapporte des exemples lors de la révolution américaine, la révolution française, la révolution russe. A chaque occasion, leurs revendications de femmes ont constamment été assujetties à "la" cause. Sheila Rowbotham a consacré un ouvrage à ce phénomène, Féminisme et révolution. C'est toutefois à la faveur des révolutions du 19<sup>e</sup> siècle que le mot "féminisme" est apparu vers 1837, en tant que mouvement organisé.

Or, quelle est cette conjoncture qui explique l'émergence du féminisme organisé à ce moment-là de l'histoire ? Les premières organisations féministes non révolutionnaires - issues de la bourgeoisie - sont apparues au milieu du 19<sup>e</sup> siècle dans les principaux pays industrialisés, principalement aux U.S.A. et en Angleterre. La révolution industrielle a modifié les structures sociales et économiques, créant de nombreux problèmes humains dans les villes nouvelles et modifiant considérablement la vie familiale. La famille qui était naguère un lieu de production est devenue un lieu de consommation. A la même époque, l'évolution des mentalités a contribué à cantonner exclusivement les femmes dans la vie domestique que l'on a alors surnommée la "sphère féminine". Enfin, les femmes de la bourgeoisie, désœuvrées, se sont mises d'une part, à réclamer des études plus longues et d'autre part, à vouloir prendre en charge les nombreux problèmes apparus avec l'urbanisation : conditions de travail des femmes et des enfants, délinquance, mortalité infantile, épidémies, alcoolisme, prostitution, etc...

Vers 1845, les Etats-Unis sont mobilisés par un grand courant anti-esclavagiste. De nombreuses femmes y assurent des rôles de leadership incontesté... Deux d'entre elles se rendent à Londres à un congrès international contre l'esclavage en 1848. Après discussion, on ne leur permet l'entrée dans la salle des délibérations qu'à la condition qu'elles se dissimulent derrière un rideau ! On comprendra que ces femmes fondent, à leur retour, le premier mouvement féministe américain.

Un premier féminisme est donc né du désir et du besoin des femmes de la bourgeoisie de travailler concrètement à transformer la société. Ce désir n'est pas du ressort de ceux qui ont à se préoccuper sans cesse de ce qu'ils mangeront. Le constat d'une bourgeoisie moteur de changement social vaut aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

A ce féminisme de l'engagement social a vite succédé une double orientation : le féminisme de l'égalité entre les hommes et les femmes et le féminisme de la différence. Au nom de l'égalité entre les sexes, les femmes ont réclamé successivement : l'amélioration des droits civils de l'épouse, le droit à l'éducation supérieure, le droit de vote, le droit d'exercer des professions, le droit de participer aux différents pouvoirs. Mais simultanément, bien des féministes de cette époque ont réclamé les mêmes droits au nom de leur spécificité féminine, donc de leur différence. Parce qu'elles étaient des mères, elles espéraient que leur participation active à la politique et à la société allait transformer le monde. Les premiers mouvements féministes canadiens, le National Council of Women (1893), et québécois, la Fédération nationale St-Jean-Baptiste (1907), ont été principalement influencés par le féminisme de la différence. C'est avant tout parce qu'elles étaient des mères que ces premières féministes ont revendiqué.

Dans ce contexte, on n'est pas surprise de constater que toutes les autorités ont parié sur ce féminisme de la différence. "Mesdames, disaient les élites religieuses et politiques, ne cherchez pas à être égales des hommes, vous êtes tellement supérieures !" On

en est venu rapidement à identifier un "bon" féminisme, celui qui maintenait les femmes dans leur rôle traditionnel. De là l'ambiguïté fondamentale de ces élites face aux revendications : le vote, l'égalité juridique, l'éducation supérieure, les rôles sociaux, le travail professionnel. Du discours des féministes, on n'a conservé que l'exaltation de la différence en mettant la sourdine aux revendications.

On doit par ailleurs rappeler que ces élites ne s'opposaient qu'au travail professionnel des femmes. Car l'autre travail, on n'avait jamais douté que les femmes puissent l'accomplir : travail domestique, ménager, agricole, industriel ou "au noir". C'est de cette période (en gros 1850-1940) que datent les premières victoires féministes. Au Québec, on peut toutefois noter le retard de ces victoires relativement au reste du Canada. Droits civils : 1964 ; droit de vote, 1918 au fédéral et 1940 au provincial ; droit à l'éducation supérieure, après 1907 ; droits aux professions, après 1930.

Un repli conservateur a suivi, accéléré par les désarrois de la crise économique et de la seconde guerre mondiale, vidant même le concept de féminisme de son aspect revendicateur au nom de la complémentarité des rôles et des fonctions. Ce repli a été particulièrement visible aux États-Unis où le féminisme avait réalisé de belles victoires dès 1890. La mystique féminine, dénoncée par Betty Friedan a achevé de neutraliser dans les faits, après 1945, tous les acquis obtenus au nom du féminisme de l'égalité.

Alice Rossi a tenté d'expliquer ce déclin du féminisme et estime que la "mystique féminine" a eu une grande influence parce qu'elle a été contemporaine de deux autres phénomènes.

Formellement, les femmes avaient certes obtenu l'égalité. Mais il est plus facile de faire changer les lois que de transformer les habitudes sociales, les attitudes et les mentalités. La difficulté d'entreprendre la modification du tissu social a interrompu le mouvement féministe. Par ailleurs, le féminisme a été historiquement fort lorsqu'il a été jumelé à d'autres mouvements réformistes : anti-esclavagisme, anti-alcoolisme, réforme sociale, etc...

Or, après la seconde guerre mondiale, on observe un déclin du radicalisme en politique, un essor sans précédent de l'économie qui crée la société d'abondance et une montée très nette du conservatisme social. Cette conjoncture a brisé l'élan des mouvements féministes.

Malgré tout, des mouvements inaugurés au 19<sup>e</sup> siècle ont fini par modifier de larges secteurs de la vie féminine. L'accès à une contraception efficace, les transformations du monde scolaire, la nécessité du travail salarié des femmes et son acceptation, l'ouverture de nouvelles occupations dans les nouvelles bureaucraties, la participation des femmes aux médias, la diminution des vocations religieuses, l'engagement des femmes dans des causes politiques, sociales ou culturelles, autant de facteurs qui ont contribué à faire éclater les cadres traditionnels. Au début des années 1960, bien des femmes estiment que le féminisme est dépassé. Car, sans mouvements féministes organisés, les femmes ont alors l'illusion d'avoir obtenu l'égalité.

Pourvu qu'elles remplissent bien leurs rôles d'épouse et de mère, les femmes peuvent jouer le rôle de leur choix dans la société. L'émergence d'un nouveau féminisme allait naître de ce pourvu que..., des limites imposées au choix des femmes, et des conditions que la société continuait d'imposer au rôle dit naturel des femmes. Les femmes actives ont alors réalisé qu'on leur demandait d'être des super-femmes. Elles ont constaté que la société ne leur offrait aucun service pour les seconder dans leurs doubles tâches. Elles ont fait face au double standard des exigences et des compétences entre hommes et femmes. Elles ont mis le doigt sur des inégalités cachées de l'ordre social.

Dans un premier temps, le féminisme de l'égalité a refait surface, notamment après 1966 par la fondation de la Fédération des femmes du Québec, de l'AFEAS\* et par les travaux de la Commission Bird. Mais il a été bientôt accompagné d'une multitude d'autres féminismes : le féminisme de la contestation de l'ordre social (les marxistes);

\* AFEAS : Association féminine d'éducation et d'action sociale.

le féminisme de la contestation du pouvoir masculin (les radicales) ; le féminisme de l'exaltation de la féminité ; le féminisme de l'androgynie (tendance qui met en avant une redéfinition des rôles culturels).

Ce nouveau féminisme est né de l'expérience de milliers de femmes qui militaient dans les divers groupes contestataires de la fin des années 1960 : mouvements nationalistes, étudiants, pacifistes, intégrationnistes, socialistes, etc... Leur expérience a démontré qu'elles n'étaient pas des membres à part entière dans ces organisations variées. On tient à elles, mais à condition qu'elles se contentent de besoins obscurs : la dactylographie, le café, les enveloppes, la photocopie, etc... ou du soutien des leaders. On conteste qu'elles veuillent jouer, dans l'action et la réflexion, le même rôle que les hommes. A Paris, à New York, à Montréal, à San Francisco, à Berlin, le même scénario s'est répété. Le mouvement en faveur du changement social a révélé aux femmes activistes leur propre oppression. Les femmes étaient exclues des décisions politiques. A la suite de ces prises de conscience, le mot-même de féminisme a changé de sens. Un peu partout dans le monde, le M.L.F. est apparu.

La définition traditionnelle du féminisme : "ensemble de mouvements sociaux qui ont en commun l'objectif de prouver à la femme des droits et un rôle plus étendus"(Robert), ne convient plus aux nouveaux mouvements qui se qualifient de féministes, car ces derniers posent comme préalable, soit la lutte des classes sociales, soit la fin de l'oppression du masculin sur le féminin et contestent, par conséquent, l'exercice traditionnel du pouvoir. Ce féminisme qu'on pourrait qualifier d'essentiel dénonce une conception culturelle du féminin qui est présentée comme naturelle. Son militantisme a donc un rapport existentiel avec le radical féminin." et non plus un simple rapport qualitatif.

D'ailleurs, dans leur désir de se distinguer des mouvements masculins, plusieurs ont préféré utiliser l'expression "mouvements des femmes" au terme "féminisme". Car, depuis 1969, il y a bien des manières d'être féministe.

## 2. Ce qui se passe actuellement

Le débat actuel sur la condition des femmes n'a donc plus rien à voir avec l'analyse féministe de la période 1850-1940. Des groupes féministes organisés existent toujours, mais ce qui caractérise le féminisme, c'est d'être polarisé sur des objectifs précis. On peut les regrouper autour de quatre pôles : le corps, le travail, la parole et le pouvoir afin d'y voir plus clair.(...)

### Le corps

Sous cette rubrique se situent quelques-uns des plus grands débats féministes : la contraception, l'avortement, la pornographie, la violence, le contrôle de la santé, les techniques d'auto-défense (le Wendo), le soutien des femmes enceintes et des mères célibataires et le lesbianisme. Cette seule énumération est éloquent : elle concentre (...) en diligrème sous chaque débat, le contrôle que les hommes ont historiquement exercé sur le corps des femmes. L'ébranlement de ce contrôle par les femmes elles-mêmes semble remettre en question leur propre identité ontologique tant les débats sont violents. On sait que le débat sur l'avortement a polarisé le nouveau féminisme comme le débat sur le droit de vote avait polarisé le féminisme primitif.

Les réalisations ici sont multiples mais complexes et controversées : accès à la contraception, éducation sexuelle, facilité d'accès à l'avortement variable selon les endroits, maisons d'hébergement, centres de santé. Au fond une plus grande autonomie des femmes face à leur corps, réalité que les hommes semblent ne pas accepter comme groupe. La vieille loi du "double standard" est abolie mais dans les faits...

(...)

Les percées s'accomplissent en ce moment principalement par le caractère public du débat. Un "non dit" explosif accède à l'expression et modifie les règles traditionnelles du non-dialogue. Comment être à la fois contre l'avortement et la contraception ? Comment se voiler la face devant les statistiques des agressions sexuelles, des viols, des femmes battues ? On pourrait allonger la liste des questions : à l'évidence, ce débat est brûlant.

C'est d'ailleurs dans ce domaine que ce qu'on appelle la nouvelle droite (nous y reviendrons) est le plus active : la législation sur la pornographie, l'organisation de la prostitution, les débats légaux et religieux sur l'avortement sont symptomatiques des définitions culturelles aberrantes qui ont été données historiquement à la sexualité masculine et féminine. Cette question est fondamentale. Elle sous-tend toute l'analyse de la condition féminine, car elle se retrouve dans les points suivants.

## Le travail

A ce chapitre, les objectifs des femmes sont également nombreux : la discrimination sexuelle dans l'emploi ; l'accès à l'éducation ; les promotions et les salaires ; les congés de maternité et les garderies ; le harcèlement sexuel au travail ; le statut et les droits des femmes collaboratrices de leurs maris ; le travail ménager et le soutien financier des femmes au foyer ; les comités de condition féminine de plusieurs organismes : centrales syndicales, congrégations religieuses, partis politiques et une myriade d'associations professionnelles.

Le bilan est-il positif ou négatif ? En théorie, l'égalité formelle est acquise et inscrite dans la plupart des législations. Des organismes tels la Ligue des droits de la personne permettent aux femmes d'en appeler de certains accroc à l'application des lois. Le principe de l'action positive est accepté et souvent mis en pratique. On met sur pied en ce moment des programmes d'accès à l'égalité dans de nombreux organismes gouvernementaux.

Mais on doit noter toutefois la lenteur avec laquelle s'opèrent les changements de mentalités et d'attitudes. Le cercle vicieux de l'éducation féminine et de l'emploi féminin n'est pas près d'être brisé. Il y a l'"école rose" et "les cols roses". On continue de ne valoriser qu'un seul modèle de réalisation professionnelle : le modèle masculin. Les changements technologiques risquent de se faire sur le dos des travailleuses. La société continue de pénaliser collectivement les femmes qui décident de travailler et d'avoir des enfants. On résiste à modifier les horaires. L'institution religieuse semble la plus réticente à modifier ses législations. Que je sache, l'Eglise institutionnelle n'a pas envisagé la possibilité de mettre en pratique un programme d'accès à l'égalité.

La percée la plus spectaculaire des récentes années a été celle des femmes collaboratrices de leurs maris qui commencent enfin à avoir accès aux protections normales des travailleurs.

Le repli conservateur continue de se manifester notamment sur la question des garderies, remises périodiquement en question alors qu'historiquement, la société canadienne a toujours toléré et valorisé les orphelinats où n'étaient hébergés (et dans quelle condition !), cela est démontré, que 1 % de vrais orphelins. Quant au travail ménager, ce n'est même pas un foyer de résistance : les hommes continuent de penser collectivement que c'est une occupation naturellement féminine.

## La parole

C'est par la parole que les femmes se sont davantage manifestées depuis 15 ans. Maisons de femmes, groupes de discussion (consciousness raising groups), maisons d'édition, librairies, pièces de théâtre, spectacles, films, publications de toutes sortes, groupes de recherches, revues populaires ou scientifiques, colloques, cours, programmes d'études, associations, sessions

de formation, sessions d'information, la liste serait prodigieuse. Mode passagère ? non. Le mouvement est irréversible et ne donne en ce moment aucun signe de ralentissement.

Les réalisations sont donc nombreuses et surtout pluralistes. Toutes les tonalités sont exprimées et tous les milieux sont touchés. Je n'en donnerai ici que quelques exemples pris dans le milieu universitaire que je connais davantage et dans le réseau pan-canadien. On compte au moins deux organismes pluridisciplinaires bilingues : l'ICREF-CRIAW (Institut canadien pour l'avancement de la recherche sur les femmes, depuis 1976) et la "Canadian Women Studies Association" qui multiplient congrès, programmes d'études, recherches et publications. On note également plusieurs revues de haut niveau, où les chercheuses peuvent publier le résultat de leurs recherches. Des revues de large diffusion sont également publiées. La vie en rose, la plus importante est la dernière et la plus solide des revues féministes qui ont paru au Québec depuis 1970. La notoriété la plus spectaculaire se situe au niveau de la création littéraire car l'écriture féminine québécoise s'est acquise une réputation internationale.

Mais, les risques de récupération guettent l'ensemble de ces efforts. Le "féminin" et le "féminisme" sont devenus des produits qui se vendent bien. Le risque est donc grand que la société de consommation neutralise l'analyse féministe comme elle a neutralisé la vague "hippie" des années 1970. Les réactions masculines sont également typiques. "Encore un livre sur les femmes !" entend-on souvent ! Mais jamais les femmes ne réussiront à écrire sur elles-mêmes autant que ce que les hommes ont écrit sur les femmes. Un exemple entre mille : il s'est écrit en Europe, entre 1400 et 1600, donc bien avant la généralisation de l'imprimé, plus de 890 ouvrages sur le seul sujet de l'éducation des femmes, ouvrages dont le commun dénominateur est un discours visant à exclure les femmes, de par leur nature, de la pratique de la vie scientifique et de l'accès aux modes variés d'instruction. Au fond, le discours des femmes sur les femmes reste inaudible, marginal. Il est toléré seulement. A peine est-il articulé qu'on voudrait le voir cesser.

## Le pouvoir

Une des conséquences de la parole des femmes a été de remettre en question le pouvoir à tous ses niveaux. Au-delà des "conquêtes", toutefois, la vraie tonalité de cette analyse a été d'affirmer : "Le privé est politique" rendant archaïque la division structurelle entre le privé et le public.

C'est ici que le changement semble le plus visible. Des femmes sont maires, députées, ministres, présidentes de syndicats, de compagnies, de conseil d'administration. Les hommes sont d'ailleurs myopes. Il leur suffit de 2 ou 3 députées pour affirmer mélancoliquement : "Depuis que les femmes dominent en politique..."

Mais quel est le lot de ces super-femmes-vedettes ? Les modèles qu'on leur propose sont exclusivement masculins et on leur applique autrement le double standard : elles doivent être doublement compétentes - ne peuvent être émotives - ne peuvent faire de gaffes, etc... D'ailleurs, pour plusieurs femmes, ce type de pouvoir-là ne les intéresse pas.

C'est pourquoi l'acquis le plus significatif se situe dans une discussion permanente sur un pouvoir parallèle, subversif, un autre pouvoir. Comme il y a une autre parole. Les théologiennes sont en effet à l'avant-garde de la réflexion avec toutes leurs recherches sur un nouveau concept de Dieu, sur les exigences d'une humanité nouvelle, sur une relecture de la Bible.

La résistance la plus notoire se situe en ce moment au sein des structures ecclésiales catholiques. Par contre, on se demande si les instances politiques n'utilisent pas quelques femmes uniquement comme preuve de leur bonne volonté. Est-ce qu'on ne tolère les femmes dans une instance de pouvoir que lorsque le vrai pouvoir est déplacé dans un nouveau lieu ? La question est de plus en plus posée.

### 3. Une analyse critique des mouvements de femmes

La longue énumération qui précède illustre qu'il n'est pas facile de s'y retrouver. Le mouvement féministe n'est pas univoque et chaque courant a sa place dans la conjoncture actuelle.

Il est plus que temps de rejeter la vieille distinction entre le bon féminisme et le mauvais féminisme ; entre les féministes radicales et les féministes modérées. Mieux, on tente de lancer en ce moment une nouvelle dichotomie : oui au féminisme et non aux féministes. Et les journaux et magazines de publier les entrevues des jeunes filles qui croient aux victoires du féminisme mais qui refusent de se dire féministes. Interrogeons-nous sur cette contradiction (qui ressemble au fond, aux catholiques qui disent par exemple : non au divorce, oui aux divorcés !)

Il faut aller plus loin. Depuis deux ou trois ans, des mouvements anti-féministes ont fait leur apparition, venus des Etats-Unis. Le plus important est le R.E.A.L. Women au sigle si ambigu (REAL signifie Realistic, Equal, Active for Life). Ce groupe poursuit plusieurs objectifs : contre l'avortement et la contraception, contre l'égalité du salaire pour un travail égal, contre un programme général de garderies, contre les programmes d'action positive, contre l'attribution de fonds fédéraux pour le statut de la femme. Comme on peut le constater, la "nouvelle droite" n'y va pas par quatre chemins. A l'été de 1984, une campagne de lettres et de télégrammes a acheminé des millions de messages aux ministres fédéraux. En fait, il semblerait que le groupe R.E.A.L. Women jouisse d'appuis financiers importants pour neutraliser et annuler tous les acquis féministes. Ils prétendent regrouper 20 000 membres mais refusent de divulguer le nom de leurs bailleurs de fond et leurs listes de membres.

L'analyse féministe est inquiétante. Mais reconnaissons-le : l'anti-féminisme n'est guère plus rassurant. Or, si des femmes sont réticentes à se dire féministes, c'est peut-être parce qu'elles ont peur.

(...)

Par ailleurs, on réclame des femmes l'unanimité, la solidarité. Pourquoi ? (Que je sache, les hommes eux n'ont jamais atteint ni l'une, ni l'autre). L'important ici est de retenir que le mouvement féministe, répétons-le, ne recouvre pas une réalité univoque, mais plutôt des mouvements fort divers par leur cadre théorique, leurs objectifs, leur idéologie et leurs moyens d'action. Actuellement, le mot "féminisme" est un mot qui fait peur. Et c'est normal. Il y a un siècle, le mot "libéralisme" faisait office d'épouvantail dans les milieux religieux. Aujourd'hui, le libéralisme fait plutôt vieux jeu et ses partisans passent pour des gens de droite. Alors...

Dans l'éventail des féminismes, on peut distinguer trois grandes tendances. J'ai placé en annexe un tableau\* tiré d'un ouvrage américain qui nous permet de caractériser chacune des tendances. On y observe qu'on peut souhaiter être comme les hommes. C'est le féminisme de l'égalité, caractéristique du féminisme originel, position qui ne conteste pas l'ordre social établi et se contente d'en dénoncer les subordinationnements et de chercher à les annuler par les outils traditionnels de la politique. Les Women's lib des années 1970 ont proposé une autre analyse : les femmes sont contre les hommes, ou à tout le moins séparées des hommes. Cette analyse, la plus radicale, est polarisée par une contestation de la société, de la famille, de la sexualité, du capitalisme et a donné lieu aux prises de position les plus lapidaires, celles qui inquiètent tant les hommes.

---

\* Voir tableau p. 16.

Ses moyens d'action visent souvent le conflit, mais ces analyses ont transformé le féminisme. Enfin, plusieurs personnes, hommes et femmes, ont fondé leur analyse sur la critique des rôles culturels, masculins et féminins et ont mis en avant le pluralisme nécessaire qui devrait émerger des transformations actuelles. Ces personnes souhaitent qu'hommes et femmes soient égaux entre eux mais selon des modèles qui restent à inventer et qui seront déterminés par les hommes et les femmes ensemble. Dans cette analyse, aucune complémentarité : simplement à l'horizon, une société nouvelle.

Ces savantes distinctions demeurent surtout théoriques. En réalité, les tendances s'influencent l'une l'autre au niveau des stratégies, des objectifs, des arguments. (...)

Il y a donc bien des manières d'être féministe. Les mass media, comme de juste, montent en épingle les prises de position et les manifestations les plus spectaculaires. C'est ce qu'on faisait également au 19<sup>e</sup> siècle pour le libéralisme. Cela oblige bien des femmes mobilisées par une cause féministe qui les préoccupe, à dire "Je ne suis pas féministe, mais...". Prenons un exemple. Tout le monde sait qu'il est souvent dangereux pour une femme de sortir seule le soir. Depuis quelques années des groupes de femmes organisent, durant l'automne, une marche nocturne pour protester contre cet état de fait. Quoi de plus légitime ! Pourtant, cette marche est perçue comme une manifestation agressive, et ennuie beaucoup les personnes, femmes et hommes, qui ne veulent pas être dérangées par la conscience d'un problème. Il est bien certain que la majorité des hommes ne s'attaquent jamais à une femme. Les hommes sont donc furieux d'être associés à l'agressivité de quelques-uns d'entre eux. Mais faudrait-il que les femmes continuent de se taire et d'avoir peur ? On peut poser la question.

Dans le panorama actuel des mouvements de femmes, trois autres facteurs contribuent à alimenter la confusion.

Tout d'abord, l'un des courants idéologiques féministes conteste le concept même d'autorité et de structure hiérarchique. Ces deux réalités, estiment quelques femmes, sont masculines et n'ont produit que des conflits et des guerres. Un grand nombre de mouvements de femmes se constituent donc sans organisation structurée, sans leader, parfois même dans l'anonymat. Ces groupes se font et se défont avec une vitesse surprenante. En dresser le tableau, c'est se résigner à produire un document périmé avant même qu'il ne soit complet. Ces groupes sans structures apparentes sont nommés groupes autonomes de femmes parce qu'ils ne sont reliés à aucun parti, à aucune cause identifiée. Ces groupes autonomes proviennent souvent des syndicats, des partis politiques et sont constitués lorsque les femmes constatent que les priorités des femmes ne deviennent jamais les priorités des syndicats ou des partis. Ainsi plusieurs groupes féministes se constituent le plus souvent sans l'appareil bureaucratique et l'organigramme habituels.

Une autre grande caractéristique des mouvements de femmes, c'est qu'ils se forment habituellement autour d'un objectif très concret. (...) Or la plupart ne peuvent fonctionner qu'avec de maigres subventions et ne comptent sur aucune permanence. Plusieurs ne réussissent à durer que quelques années, voire quelques mois. Au fond, ce ne sont pas les groupes de femmes qui sont provisoires, ce sont les gouvernements qui les maintiennent dans le provisoire.

Enfin, parallèlement à ces groupes, il existe au Canada une grande fédération féministe nationale, le National action committee for equality of women qui regroupe des centaines de groupes variés dont une trentaine d'associations nationales. Dans chaque province, des fédérations de groupes de femmes existent également. Au Québec, c'est la Fédération des femmes du Québec, fondée en 1966. On peut y ajouter l'AFEAS fondée la même année.

Sous la pression de ces grands organismes, lesquels avaient suscité la Commission d'enquête sur la situation de la femme au Canada (Commission Bird, 1968-1971), les gouvernements ont été obligés de mettre sur pied des structures officielles pour donner aux femmes une plate-forme politique à leurs revendications. Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a été mis sur pied à Ottawa en 1973. Des conseils provinciaux existent également presque partout. Celui du Québec existe aussi depuis 1973. Plusieurs aimeraient que ces groupes identifient tout le féminisme. Mais il n'en est rien. Il est courant, en ce moment, d'entendre les féministes les plus engagées protester contre l'action des conseils et des gouvernements, accusés de récupérer les revendications des femmes, de les neutraliser ou de les faire passer au dernier rang des priorités gouvernementales. Elles entretiennent donc un réseau parallèle de revendications (manifestations, textes provocateurs, déclarations) qui maintiennent dans le public, avec la puissante complicité des médias, l'image que les féministes sont toutes enrégées.

\* \* \*

Entre toutes les tendances la majorité des femmes est partagée, je dirais même déchirée, car il est devenu impensable d'être femme et de nier les interrogations fondamentales que pose l'analyse féministe. C'est peut-être qu'il n'y a rien de plus dérangeant que l'analyse féministe. C'est une perspective foncièrement acérée : elle ne laisse rien d'intact de ce qu'elle touche. Et on doit la mettre sur le même plan que les grandes interrogations de l'ère contemporaine : l'opposition nord-sud ; la menace nucléaire ; la nature coincée entre la pureté et la pollution ; les pièges de l'informatique et de l'automation. Le mouvement des femmes s'il n'est pas interrompu par l'une ou l'autre des forces que je viens d'énumérer et qui risquent de nous renvoyer à l'âge de pierre ou de nous transformer en robots aseptisés, ne laissera rien comme avant : ni la famille, ni le travail, ni l'organisation sociale, ni la définition du spirituel, ni les relations entre les sexes. On peut se boucher les yeux ; on ne peut pas prétendre que c'est dépassé. On comprend aussi la peur des unes et des autres : l'inconnu est à notre porte.

Notre société saura-t-elle faire face à la révolution que l'analyse féministe entraîne ?

.....  
Micheline Dumont-Johnson

*Vous aviez déjà noté...*

Le dossier d'animation et de travail en groupes

FEMMES DANS L'EGLISE

présenté en p. 49 du n° 24 (déc.85) est à la disposition des personnes et des groupes. Cet instrument de travail, documenté et pédagogique, garde son actualité. Femmes et Hommes dans l'Eglise tient également à la disposition des intéressés l'article de Rita Hazel dans "L'autre parole" où elle analyse la portée et l'enjeu des modifications apportées au projet initial.

*Commande France et Europe : 50 FF.  
14, rue St Benoît ; 75006 PARIS.*

TABEAU COMPARATIF ENTRE LES IDEOLOGIES FEMINISTES ACTUELLES AUX ETATS-UNIS

CARACTERISTIQUE	IDEOLOGIE "FEMINISTE"	IDEOLOGIE DE LA LIBERATION DE LA FEMME	IDEOLOGIE ANDROGYNE
principe de base	Les femmes égales aux hommes	Les femmes <sup>au-dessus</sup> contre des hommes séparés	Les femmes et les hommes égaux entre eux
Source du standard	Etabli par les hommes Adopté par les femmes	Déterminé par les femmes	Déterminé par les hommes et les femmes ensemble
Analyse du problème	Les femmes ont été subordonnées aux hommes	Les femmes ont été des objets sexuels, des objets de propriété, des travailleuses exploitées	Remise en question de la légitimité des rôles traditionnels masculin/féminin
Identification de l'ennemi	Les attitudes socio-économiques et les institutions	Les autres femmes - les hommes, le capitalisme, la famille	Valeurs culturelles Structures institutionnelles
Moyens d'action	Causes judiciaires - élections - information - groupes volontaires	Groupes de prise de conscience séparation d'avec les hommes support psychique - exercice du pouvoir féminin	Processus éducatifs groupes volontaires informations
Cible principale	Politique	Sociale	Culturelle
Stratégie	Pression politique	Conflit	Conversion
Objectifs	Intégration (disparition de la diversité au profit de l'unité)	Ségrégation	Pluralisme (diversité dans l'unité)

Source : What Women Wants : The Ideas of the Movement, Gayle, Gragam Yates, Harvard University Presse, 1975.



**Assemblée  
des évêques  
du Québec**



## **Les Femmes veulent le partenariat**

*Hélène PELLETIER-BAILLARGEON a préparé pour un prochain numéro de "La Vie en rose" un article qui nous offre le point de vue d'une participante.*

Une vingtaine de tables rondes formées d'environ huit femmes et de deux évêques chacune : voilà l'image donnée par le travail en commissions qui s'est effectué les 1er et 2 mars derniers, lors d'une première expérience de partenariat proposée à la réflexion des trente-cinq évêques du Québec par leur comité des Affaires sociales. Un comité féminin ad hoc avait été chargé du contenu et de l'organisation de ces deux journées qualifiées par certains(es) "d'historiques".

Historiques parce que les femmes y avaient été conviées, non plus comme de simples exécutantes, mais comme co-responsables de la mission pastorale de l'Eglise. En vain, jusqu'à ce jour, les puissants regroupements de femmes catholiques des U.S.A. ont-elles réclamé semblable dialogue avec les membres de leur épiscopat national (1).

Historiques parce que telles avaient été les perspectives factuelles privilégiées par les femmes. C'est en effet à l'historienne du féminisme québécois, Micheline Dumont, que les organisations avaient confié l'imposante conférence inaugurale chargée de remémorer,

aux femmes et aux évêques réunis, la longue marche des Occidentales vers la reconnaissance de leur égalité et la plénitude de leurs droits.

Historiques enfin, ces journées confirmaient le changement de cap significatif pris par les évêques du Québec sur la place des femmes dans l'Eglise.

Longtemps à la remorque de l'épiscopat canadien, notamment sur la question du suffrage féminin provincial (2), les évêques du Québec font désormais figure de chefs de file, se faisant jusqu'à Rome les proposeurs de l'ouverture franche de la discussion théologique concernant l'accessibilité des femmes aux ministères ordonnés. A l'intérieur de la marge de manœuvre qui leur est impartie dans les structures ecclésiales, ils ont effectué des "premières" : de 1980 à 1983, c'est une femme, Gisèle Turcot, membre de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, qui a assumé la direction de leur secrétariat permanent. Depuis 1982 chacun de leurs 22 diocèses s'est désigné une répondante à la condition féminine. Ni l'épiscopat de France ni celui des U.S.A. n'ont encore envisagé semblables initiatives.

Certes "une hirondelle ne fait pas le printemps", et les quatre-vingt six femmes réunies à Montréal avec leurs évêques pour discuter des thèmes névralgiques du pouvoir, du travail, du langage, de la famille, de la sexualité et de la violence, avaient bien conscience d'élaborer avec eux un tout premier état des questions controversées. Leur réunion volontaire ne possédait, en effet, aucun des pouvoirs reconnus à une assemblée délibérante : les généreuses résolutions "votées" en plénière à la fin de la rencontre ne revêtaient donc pas de caractère contraignant. Mais les évêques se sont engagés à leur donner des suites.

Si l'Eglise "catholique et romaine" constitue encore un pouvoir monarchique incarné à son sommet par le Pape, en revanche, les Eglises locales sont actuellement enracinées au coeur de sociétés modernes profondément marquées par la pratique démocratique et la succession, depuis bientôt deux siècles, de gouvernements électifs. La répercussion de cette expérience politique vécue par ses membres se fait désormais sentir de façon de plus en plus insistante à la base de sa pyramide. Et particulièrement au sein de son laïcat dont les effectifs les plus engagés, dans la plupart des pays occidentaux, sont souvent composés en grande majorité de femmes actives dans les secteurs de la pastorale, de l'éducation et du travail social. Privées de voix décisionnelles quant aux orientations théologiques de leurs activités et d'accès aux ministères ordonnés, mais citoyennes à part entière dans la cité séculière, les femmes catholiques acceptent de moins en moins de vivre pareille dichotomie au sein de leur Eglise. Comment l'Evangile, formidable manifeste d'espérance et de libération pour tous les exclus du pouvoir, pourrait-il, en effet, être moins "généreux" pour les chrétiennes que ne le sont la plupart des chartes des droits et libertés dont se sont dotées, depuis bientôt 30 ans, la plupart des états modernes ?

C'est cette lecture "ouverte" de l'Evangile qui animait sans doute le pape Jean XXIII, à la veille de la convocation du Concile oecuménique de Vatican II, en 1962, et lui faisait entrevoir dans les divers mouvements de libération nationale alors en marche, dans les luttes en faveur de l'égalité raciale et dans la montée du féminisme, autant de "signes des temps", confirmant l'actualité et la pérennité de l'Evangile. C'est sans nul doute aussi la lecture que s'en faisait, le 2 mars dernier à Montréal, la théologienne Rolande Parrot chargée d'en faire le commentaire au cours de l'eucharistie présidée par Mgr Jean-Marie Fortier.

L'Eglise catholique, par les puissantes symboliques de sa liturgie, l'éclat et la solennité dont elle entoure généralement ses prises de position, constitue une formidable rampe de lancement pour les messages (ou les contre-messages) qui intéressent la cause des femmes. Toute évolution en son sein, même timide et encore circonscrite au niveau d'un épiscopat national, ne saurait laisser aucune féministe indifférente. Quant la Chine s'éveillera... titrait autrefois un observateur politique averti. Et "quand l'Eglise s'éveillera ?". Une lourde part du contentieux hommes-femmes pourrait bien commencer à se dénouer dans l'inconscient collectif où par sa dimension religieuse, la culture occidentale et judéo-chrétienne plonge ses toutes premières racines.

Hélène Pelletier-Baillargeon

(1) Voir Riley, debout devant l'hôtel, in revue Relations, mars 1986 ; Pages 48 et ss.

(2) Les Canadiennes ont obtenu le droit de vote aux élections fédérales en 1918. Les Québécoises, les dernières de la Confédération, ont attendu jusqu'à 1940 pour obtenir ce même droit au niveau provincial à cause de l'obstruction influente des évêques du Québec sur les gouvernements Taschereau et Duplessis.



Assemblée  
des évêques  
du Québec



## Dossier de presse

*L'assemblée des évêques n'est pas passée inaperçue et a provoqué des réactions diverses, dont certaines, anonymes, dans le très officiel semainier de la Cathédrale de Montréal, qui se laissent aller à l'humeur acerbe.*

*Parmi les propos les plus amènes :  
... "Il paraît que les évêques se sont fait passer un savon par certaines ...  
Mais j'y pense : il n'y a pas que des femmes insatisfaites dans l'Eglise - la majorité silencieuse n'avait pas été invitée ..."*

*Outre que l'auteur anonyme est maintenant démasqué, les participants, évêques et femmes, n'entendent pas voir leur parole caricaturée. Jules Béliveau dans "La Presse" du 3 avril signale une protestation officielle du président de l'épiscopat québécois, Monseigneur Jean-Marie FORTIER, adressée au curé de la Cathédrale de Montréal.*

### UNE REUNION QUI FINIT SUR UNE NOTE D'ESPOIR

*Sur quatre colonnes, un article de Jean MARTEL envoyé spécial du "Soleil", 3 mars 1986, extraits :*

Fait à noter, ce sont les recommandations sur le pouvoir qui ont reçu le moins d'appuis de la part des évêques. Cela a fait dire à certaines femmes qu'on voyait là une illustration de l'attitude de l'Eglise envers les femmes.

Voici quelques-unes de ces recommandations que certains évêques se sont abstenus d'appuyer :

On a recommandé : 1 — que les évêques restent ouverts à la question de l'ordination des femmes à la prêtrise et au diaconat ; 2 — que dans chaque diocèse, des femmes soient présentes à la formation des futurs prêtres ; 3 — que dans les

célébrations liturgiques le rôle des femmes soit visible à la communauté.

C'est sur cette question du pouvoir dans l'Eglise qu'on a entendu les propos les plus sévères. Ainsi, Mme Marie-Andrée Roy, de Montréal, membre du collectif "L'autre parole", a dit que l'exclusion des femmes au pouvoir dans l'Eglise constituait une forme de violence à l'endroit des femmes. Une autre participante a fait remarquer que le fait de demander à la femme d'un futur diacre de participer à la formation de son mari constituait une forme de pouvoir exercée sur elle.

"Dans aucune autre profession, a-t-elle dit, on ne demande à la femme de suivre la même formation que son mari."

De ces deux journées de rencontres avec les évêques, les femmes sortent avec une note d'espoir, bien qu'elles ne veuillent pas tomber dans un optimisme béat. Ainsi, Mme Huguette Marcoux-Van Hove, agente de pastorale à Charlesbourg, dans la banlieue de Québec, a dit qu'après ce "vivre ensemble de deux jours", personne ne pouvait ensuite réagir comme avant. "Je voudrais un "partenariat" où hommes et femmes se sentent bien."

## LES EVEQUES DU QUEBEC EXPRIMENT LA FERME INTENTION DE NE PAS DECEVOIR LES FEMMES

*Sous ce titre et sur quatre colonnes, dans "La Presse", Montréal, 3 mars : un article de Jules BELIVEAU, dont voici quelques extraits :*

(...) Après avoir noté que cette réunion de 29 évêques et de 86 femmes avait permis d'effectuer un pas — « peut-être un tout petit pas », a-t-il ajouté — vers l'égalité des femmes et des hommes dans l'Église, le président du comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec (AÉQ), Mgr Adolphe Proulx, s'est engagé pour sa part « à tout faire pour la mise en oeuvre des recommandations présentées par les femmes ».

Cet engagement de l'évêque de Gatineau-Hull est d'autant plus important qu'il vient du président de l'instance qui, au sein de l'AÉQ, devra regrouper toutes les recommandations présentées au cours de la session d'étude et en faire l'analyse avec les répondantes à la condition des femmes dans tous les diocèses du Québec pour finalement proposer des actions concrètes dans toute l'Église du Québec. Et il prend un poids certain si l'on considère qu'il a reçu l'appui suivant du président de l'épiscopat québécois, Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke: « J'ai une confiance absolue dans la volonté politique et dans l'efficacité du comité des affaires sociales (de l'AÉQ). »

(...) Au sujet du langage, l'assemblée des femmes et des évêques a indiqué que la révision des seuls textes liturgiques et l'adoption de formulations « inclusives » (incluant le féminin sans le faire disparaître dans le masculin) ne sont pas suffisantes pour dissiper le sentiment d'inégalité que ressentent les femmes en regard de la pratique ecclésiale. « Au-

delà du langage exclusif des oraisons et des prières eucharistiques, il y a le langage réducteur, paternaliste, voire misogynne qui donne aux femmes le sentiment d'être diminuées, occultées, absentes dans le discours, la pensée et les attitudes des hommes d'Église, ordonnés ou laïcs », souligne le texte remis au comité des affaires sociales de l'AÉQ.

Les échanges sur le pouvoir ont été probablement ceux qui ont le plus laissé percer la nervosité au cours de la réunion. D'emblée, une femme a qualifié cette question de « piégée ». Une autre s'en est prise au diaconat permanent en affirmant qu'« un pouvoir scandaleux est exercé sur les femmes des diacres ». Dans ses recommandations, l'assemblée a demandé notamment que l'épiscopat québécois demeure vigilant et ouvert relativement à l'ordination des femmes et qu'il porte cette question jusqu'à Rome. On a également réclamé que, dans chaque diocèse, des femmes soient présentes dans la formation des prêtres, des diacres et des futurs prêtres et que les évêques intensifient la participation des femmes dans les lieux de prise de décision.

(...) Dans les commentaires émis à la fin de la rencontre, plusieurs femmes se sont dites enchantées d'avoir pu s'exprimer aussi librement devant les évêques. « Qu'elle est belle notre Église dans ses faiblesses et ses espérances ! », s'est exclamée une participante. Mgr Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski, a déclaré pour sa part: « J'ai l'impression qu'on a mis sur le dos de nos évêques une tâche énorme. Mais je sais que nous ne la porterons pas seuls. »

# Des évêques et des femmes

## ANALYSE

MARIE LAURIER

CERTAINES femmes plus engagées que d'autres dans le mouvement des femmes en Église ont parlé d'un rendez-vous raté. D'autres, moins sensibles ou plutôt plus conformistes et soumises à la hiérarchie ecclésiale ont été quelque peu dérouterées par le discours féministe qui jetait les bases de la discussion sur la place des femmes dans l'Église. Mais pour la participation des évêques et des femmes à la célébration liturgique du dimanche matin, tous étaient unanimes à penser que cette belle collégialité vécue dans un climat de très haute spiritualité dans la salle de la Maison des Soeurs de la Providence à Cartierville témoignait à elle seule de l'idéal pourtant simple à réaliser d'une participation inconditionnelle des femmes dans les grands moments liturgiques. Les évêques et les femmes vibraient au même diapason: par ce seul geste ils venaient de se réconcilier et l'objectif du partenariat quasiment atteint.

Non pas qu'il y eut d'affrontements majeurs dans les discussions pendant deux jours entre une trentaine d'évêques du Québec et une centaine de répondantes des diocèses et d'organismes féminins. Mais au début des travaux samedi, immédiatement après l'allocation d'ouverture de l'historienne Micheline Dumont, on sentait un malaise, une certaine gêne parmi les membres de l'épiscopat qui ne s'attendaient sans doute pas à être pris à partie de façon aussi réaliste. Ils étaient venus en toute bonne foi pour essayer de dégager des consensus sur la façon d'établir un véritable partenariat avec les femmes dans l'Église, dans les limites permises, en excluant par exemple du discours toute référence à l'accessibilité des femmes au sacerdoce, le Vatican imposant toujours son interdit sur cette question, ce à quoi les évêques doivent fatalement se soumettre.

Mais bien d'autres questions pouvaient faire l'objet de discussions, et c'est en les abordant avec sincérité et objectivité que l'épiscopat québécois voulait démontrer son ouverture

"Le Devoir", 6 mars 1986.

Dès le lundi 3 mars "Le Devoir" avait publié un article de la même auteure sur six colonnes :

"L'Église ne peut plus ignorer les revendications des femmes".

d'esprit. Certes, pour certains d'entre eux s'entendre rappeler l'aliénation des femmes dans l'Église et dans l'histoire des sociétés avait de quoi les rendre nerveux et mal à l'aise, alors que pour d'autres plus familiers avec ces propos pour les avoir lus ou déjà entendus dans leur milieu, éprouvaient une certaine tristesse à croire que tous les efforts qu'ils font dans leur diocèse pour associer les femmes dans la pastorale et la bonne marche des communautés chrétiennes étaient à peine reconnus, sinon insuffisants.

Les exigences des chrétiennes engagées dans la vie de l'Église sont nombreuses et elles savent fort bien les articuler. Et elles sont reconnaissantes à l'épiscopat d'avoir nommé des répondantes à la condition féminine dans chacun des diocèses de façon à ce qu'elles puissent sensibiliser leurs frères à leurs situations particulières. Leurs revendications ne sont pas excessives ni impossibles à réaliser car ce ne sont pas elles qui ont inventé les problèmes de la société qui jusqu'à nouvel ordre est composée d'hommes et de femmes. Et elles voudraient que les évêques et les curés tiennent compte de ces réalités au lieu de chercher à les dissimuler, à les minimiser ou simplement continuer à les ignorer.

Il est tout à fait significatif d'ailleurs que l'ont ait employé le terme de *partenariat* dans la recherche de l'objectif global de cette rencontre, les évêques et les femmes ayant admis de part et d'autre que les concepts de complémentarité et d'égalité sont devenus piégés.

Les discussions ont donc été polies et civilisées, mais très articulées, une fois admis qu'elles serviraient de pistes de réflexion et d'identification des problèmes liés à la condition féminine. Et déjà le samedi soir l'atmosphère était à la détente par la participation d'un théologien laïc qui a emprunté la gestuelle d'un clown et le verbe de l'humour pour cerner les principaux malentendus que les femmes ont raison de vouloir dissiper dans leurs rapports avec les hommes, à plus forte raison lorsque ceux-ci ont démontré une résistance farouche pendant de longues années à l'endroit de ces réalités d'infériorisées. Le message du comédien a for-

tement aidé les participants à reprendre le lendemain un dialogue plus fructueux et serein.

C'était la toute première fois qu'une rencontre du genre avait lieu entre les évêques québécois et les femmes. Un bilan exhaustif de cette expérience permettra sans aucun doute de conclure qu'elle devra se répéter. En évitant peut-être cette fois quelques maladresses et erreurs de parcours, certaines participantes ayant réclamé à juste titre une meilleure consultation préalable sur les enjeux et les défis qu'elles devaient privilégier.

Ce ne fut donc pas un rendez-vous raté, il a plutôt pavé la voie au prochain!

**L'autre  
Parole**

et **D'EVE A NOUS**

*ont annoncé une réaction. En voici une autre adressée aux responsables du semainier paroissial :*

Messieurs les responsables,

La liberté de pensée et celle d'exprimer cette pensée - ou ce qui en tient lieu - par la parole ou par l'écrit, sont des droits fondamentaux. Je ne vous les discute pas. Comme tous les droits cependant ceux-là comportent aussi des responsabilités, je me permets de vous le rappeler.

"Tout est permis, comme dirait saint Paul, mais tout n'est pas profitable". Répandre sa hargne et son mépris à l'égard des femmes - féministes ou pas - sur le public du semainier de la basilique-cathédrale de Montréal, me paraît, au mieux, peu évangélique. Mais quand l'auteur, ajoutant l'opprobre à l'injure, s'abrite en plus sous un pseudonyme pour distiller à la petite semaine son venin, je dis qu'on pollue l'atmosphère. C'est malsain. Et puis, Grin de Cel, à ce que je vois, a le sexisme impénitent puisque, à ma connaissance, il a déjà récidivé au moins trois fois depuis le début de l'année 1986. "Je n'aime pas les féministes", "Harcèlement sexuel", et "Les évêques dans la

fosse aux lionnes" révèlent un péché d'habitude. Si plutôt que de s'en prendre aux femmes ce collaborateur choisissait d'invectiver les Juifs ou les Noirs, lui permettriez-vous de continuer longtemps ? Faut-il croire qu'il reçoit de vous un encouragement tacite ou explicite, là où une incitation à la retenue répondrait mieux à la situation ? Cet homme nuit plus à l'Eglise qu'aux femmes qu'il vilipende, ne le comprenez-vous pas ?

Derrière le masque de votre pamphlétaire du dimanche se dessinent dans l'ombre les traits pathétiques du Misanthrope et ceux plus troubles encore, hélas, du Tartufe.

Comme j'ai appris de ma mère et des femmes qui m'ont éduquée un certain courage et un mépris viscéral pour les personnes qui se réfugient, avant de frapper, derrière des masques, visière levée, je signe.

Marie Gratton Boucher  
Le 1<sup>er</sup> avril 1986.

# Synode des Evêques - 1987

## Vocation et Mission des laïcs

### dans l'Eglise

### et dans le monde

LA RENCONTRE NATIONALE  
FHE-France,  
les 19 et 20 avril 1986,

s'est donnée pour tâche de faire le point sur l'écho produit par la préparation du Synode auprès de ses adhérents. Le fait le plus notable est sans aucun doute le grand nombre d'initiatives que les enjeux du Synode ont suscité. A Evreux, Toulouse, Tarbes, Pau ou Lille des projets espérés de longue date ont été cristallisés par l'intérêt de faire valoir ce qu'attendent du Synode des fidèles peu enclins à taire leurs aspirations. Plus spectaculairement encore dans la Région parisienne, avec la coordination efficace de Michèle Buret, sept groupes - au total environ soixante personnes - chacun à son rythme, ont fait de même.

Une table ronde a brassé les impressions, les analyses et les questions de témoins de quelques-uns de ces groupes. Les lecteurs/lectrices qui souhaiteraient en recevoir communication pourraient demander son résumé au secrétariat de FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris. On trouvera plus loin un écho plus approfondi d'une des contributions de groupes. La tonalité de son propos reflète bien l'attitude générale de l'assemblée, étant toutefois entendu que la grande diversité des membres de Femmes et Hommes dans l'Eglise ajoute beaucoup de notes particulières à ces traits généraux.

Les groupes ont pris d'eux-mêmes l'initiative d'une communication de leur travail, de groupe à groupe, et le secrétariat de la Rencontre Nationale peut mettre les comptes rendus à la disposition de qui désirerait se lancer, avec d'autres, dans un travail de réflexion en lien avec le Synode 1987.

Aussi remarquable est la diversité de toutes ces initiatives : ici un groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise, déclaré comme tel, là un ou deux membres qui prennent langue avec des ami(e)s et sympathisant(e)s, ici dans le cadre d'une réflexion où le caractère typique des buts de FHE est fortement souligné, là dans le cadre d'une réflexion articulée à des préoccupations de relation avec d'autres formes d'engagement. Sous forme de jeu faisant appel à l'imagination, la Rencontre Nationale a précisé les objectifs que l'association FHE-France poursuivra d'ici 1987. Le bulletin fera part de ces actions dans ses colonnes au fur et à mesure qu'elles seront mises en œuvre.

En veillée, Denise Peeters, de Belgique et Doris Lindenblatt, d'Allemagne fédérale, ont informé les participant(e)s de la Rencontre Nationale de la préparation du Synode telle qu'elle se pratique en d'autres contextes. Une communication sur les travaux de l'Eglise de Suisse romande et italienne a encore élargi le champ de l'information.

Avant de participer à la table ronde en sa qualité de théologienne Marie-Jeanne Bérère avait déjà eu l'occasion, dans le groupe de Lyon de développer ses réflexions, après lecture des linéaments. En voici la conclusion :

A ce point de la réflexion, j'ajouterai que :

Affirmer bien haut la dignité et la responsabilité chrétienne des laïcs pour affirmer plus haut encore une dignité et une responsabilité supérieure (en raison d'une distinction sacrale non-évangélique) me paraît tout à fait contestable (au sens où on peut le contester) à condition d'argumenter la contestation.

C'est le fonctionnement de la structure de l'Eglise qui transforme les différences d'états de vie en différences sacrées et gomme absolument le caractère primordial et fondamental de la vie de foi baptismale.

Mais les laïcs, les simples laïcs dont il est question ici, qui ont cru à une ouverture provoquée par Vatican II, et se sont sentis devenir membres à part entière du peuple de Dieu, ces laïcs seront profondément déçus si rien ne change de cette structure. Ils laisseront l'Eglise à ses membres consacrés, si sûrs de leurs liens privilégiés avec Jésus.

Quant à l'avenir : Il ne faut pas baisser les bras, mais plutôt jouer à fond sur les éléments qui peuvent être favorables, indiqués en première partie du document.

Il faut aussi :

-réclamer une participation réelle à la discussion préparatoire

-développer la réflexion sur l'incorporation au Christ, la responsabilité reçue du Christ et de l'Esprit par le baptême

-utiliser les canons du Droit canonique qui statuent sur les droits des fidèles, donc des laïcs

-faire valoir tout ce qui est positif dans les changements qui ont donné place de place aux laïcs

-mais surtout se battre partout pour faire sauter la barrière établie entre les laïcs et les autres, entre les profanes et les sacrés. Cette barrière est factice, non-évangélique, ségrégative,

porteuse de jugements arbitraires, génératrice de soupçons (en tous sens). Utilisons le mot "fidèles" à la place de "laïcs". Refusons au moins d'employer "laïcs" en substantif.

~~~~~

Le groupe de travail toulousain s'est expliqué au sujet des difficultés de lecture et de réception des linéaments.

(...) À partir de ces analyses et au gré des tempéraments, deux accents se sont fait entendre :

- les uns pensent que l'institution secrète actuellement sa propre consolidation, qu'elle n'évoluera qu'à très long terme et sous la poussée d'une base animée par une espérance forte ; ils sont soucieux de ne pas user leurs forces dans un effort de remontée dont l'expérience leur a démontré l'actuelle inefficacité. Ils optent donc plutôt pour un travail d'approfondissement spirituel et d'initiatives évangéliques au coeur de petites communautés porteuses ; sans être accompagnés par l'institution, ils la tiennent informée de leur situation. Attitude en conformité avec la notion de peuple de Dieu et qui est l'expression d'une liberté sereine.

- les autres mettent davantage l'accent sur une analyse structurelle de l'institution et considèrent que la plupart des blocages sont à imputer à son excessive centralisation. Le visage officiel de l'Eglise leur paraît souvent un contre-témoignage dont ils souffrent. Son fonctionnement de type monarchique, masculin et célibataire leur paraît un archaïsme qui heurte leur aspiration au dialogue, contredit l'égalité des sexes et sclérose toute l'institution. Ils tendraient donc à orienter leurs efforts vers la prise de conscience dans laquelle ils voient une clef de l'évangélisation future.

Si, pour la clarté de ce texte, ces deux accents sont présentés séparément, cette méthode ne doit pas masquer le sentiment d'un accord profond et d'une complémentarité. A long terme tous espèrent la transformation de l'institution dans le sens d'une véritable collégialité et d'une authentique participation de tous à la mission. (...)

## EN BELGIQUE

Présentant encore des signes évidents de ce que l'on a appelé le "syndrome visite papale" - c'est-à-dire le souhait et la volonté de s'exprimer en toute franchise et liberté, en face d'une hiérarchie apparemment consentante - les laïcs de Belgique, femmes et hommes, manifestent un intérêt certain pour la préparation du Synode 1987, sur la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde. On en veut pour preuve les quelque 40.000 exemplaires du document des lineamenta qui ont été distribués dans le pays aux groupes et aux personnes intéressés. S'ajoute à cela, pour la situation particulière de la Belgique, une autre séquelle de la visite de Jean-Paul II au printemps de 1985 : la grande campagne, lancée par la Conférence épiscopale, pour une "nouvelle évangélisation" de notre pays. Même si la définition qu'en font les évêques est ambiguë et peu satisfaisante, les chrétiens et les chrétiennes de Belgique ne sont pas non plus restés indifférents à cet appel des évêques, et déploient aussi une grande activité dans ce champ, qui recoupe bien évidemment celui de la "vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde". Deux grandes instances principales regroupent les différents mouvements, associations et groupes de laïcs catholiques, en Belgique. Pour la partie francophone, c'est le "CONSEIL GENERAL DE L'APOSTOLAT DES LAÏCS" ; pour les néerlandophones, ils se retrouvent dans l'"INTERDIOCESAAN PASTORAL BERAAD". Des contacts réguliers existent entre les deux instances, et chaque fois que les circonstances l'exigent. Depuis deux ans déjà, un groupe de travail "Synodes" s'est constitué, au sein du C.G.A.L. ; il a présenté un premier document : "Eléments de réflexion du CGAL en vue du Synode extraordinaire des Evêques (1985) Vingt ans après Vatican II", au Cardinal Danneels, et a eu l'occasion de discuter avec lui des éléments de réflexion proposés :

- importance du dialogue dans l'Eglise
- importance du refus des idées préconçues et des modèles uniques
- des enjeux à rencontrer : co-responsabilité, œcuménisme, rapports Eglise-monde
- rôles respectifs dans l'Eglise : avec une attention toute particulière aux rôles clercs/laïcs, et à la question des femmes dans l'Eglise.

Le groupe de travail n'avait pas manqué de reprendre les documents conciliaires traitant particulièrement des laïcs, et la relecture qu'il en a faite lui a bien démontré qu'il fallait se garder d'idéaliser démesurément ces documents, ou d'en faire des normes définitives. La constitution dogmatique sur l'Eglise, par exemple, en dehors de l'acquis considérable que représente le renversement du schéma initial de cette constitution faisant place en premier lieu au "Peuple de Dieu" - renversement dont on n'a sans doute pas encore assez exploité les conséquences et possibilités - apparaît encore 20 ans après, bien teintée de paternalisme dans son langage à propos des laïcs (cfr §30,37 entre autres). De même, tout le chapitre IV de cette même Constitution marque et souligne (en contradiction sans doute avec le chapitre sur "l'unité du Peuple de Dieu") un profond dualisme entre le "séculier" et le "sacré", le temporel et le spirituel, le monde et l'Eglise, la "spécificité" des tâches des laïcs et celle des clercs. Ce dualisme est difficilement acceptable aujourd'hui, de même que les conséquences qu'il entraîne. Il ne cadre pas avec les vues beaucoup plus nuancées et ouvertes de la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps. (Gaudium et Spes).

Dans le document qu'il a préparé, le groupe de travail du C.G.A.L. a voulu exprimer les réserves qu'il avait, au sujet des questions posées à chaque fin de chapitre des lineaments. Il ne lui a pas paru possible, ni souhaitable, de travailler d'après ces questions et il a structuré son travail d'une autre façon. La version du document qu'il a remis à la Conférence épiscopale, à la date fixée du 15 mars, sera sans doute encore amendée, après une discussion en assemblée générale ; mais les grandes lignes du document ont été approuvées par cette assemblée, et se présentent comme suit : dans l'introduction, il est question de la mission des laïcs dans le monde, et des rôles laïcs/clercs. Tout en reconnaissant l'importance des problèmes internes à l'Eglise, le document déclare que "le CGAL est convaincu qu'un Synode consacré aux laïcs doit surtout aborder les problèmes rencontrés par les chrétiens et chrétiennes dans leur mission au cœur de la société.

Nous ne voyons pas comment il est possible de parler avec réalisme de cette mission sans aborder de front des questions aussi urgentes que les politiques de défense et l'armement nucléaire, la vie économique et la justice sociale, la question des Droits Humains, l'impact des sciences et techniques sur la vie collective et privée, les défis du couple et de la famille aujourd'hui, etc., etc."

C'est ainsi que les chapitres suivant l'introduction sont consacrés aux défis d'aujourd'hui : sans prétendre être exhaustifs, 7 domaines sont abordés, dans lesquels des questions particulièrement difficiles et urgentes se posent aux chrétiens. Le choix de ces priorités autant que la manière de les traiter sont le reflet d'un groupe de laïcs vivant dans un milieu précis, celui de la communauté française de Belgique. Les 7 priorités sont les suivantes : un nouvel ordre économique mondial ; la paix, valeur sans frontière ; les Droits Humains ; pluralité des cultures et diversités dans la foi ; le développement des sciences et des techniques ; le couple et la famille ; quels jeunes, pour quel avenir ?

Le groupe belge "Femmes et Hommes dans l'Eglise" étant membre du CGAL, ses représentantes ont pris part au travail du groupe Synodes. Elles ont veillé à ce que les questions relatives aux femmes soient clairement présentées et analysées. Ce qui ne s'est pas avéré facile, dans un groupe mixte et diversement "conscientisé" à ce sujet. Forts de cette expérience, les responsables de Femmes et Hommes belge ont voulu susciter un groupe de femmes qui réfléchiraient ensemble à une action à entreprendre, en liaison avec le Synode 1987. Le succès de "l'enquête" faite dans ces conditions, avant la visite du pape, et son impact dans l'opinion publique, nous ont encouragés à inviter celles qui avaient travaillé dans ce groupe "à faire à nouveau quelque chose ensemble". L'invitation a été acceptée avec enthousiasme, une première réunion a déjà eu lieu. Si on n'est pas encore arrivé à un accord sur le genre d'action à entreprendre, on est cependant décidé à viser une autre "cible" que les évêques ou la hiérarchie : il nous semble plus opportun et utile d'atteindre un public "à la base", et d'essayer de faire prendre conscience, à l'occasion du Synode des laïcs, au plus grand nombre de personnes possible (par les paroisses ?) de toute la problématique femmes, Eglise, patriararchie, partage des responsabilités, relations nouvelles, etc.. L'avenir nous dira si nous avons fait le bon choix !

Il n'est pas possible, dans le cadre de cette information, de faire état de tous les groupes au travail pour la préparation du Synode 1987, de tous les documents déjà publiés à ce sujet ou sur la "Nouvelle Évangélisation". D'une manière générale, il faut remarquer qu'aucun des précédents synodes n'avaient provoqué un tel engagement de la communauté ecclésiale belge. Faut-il y voir l'expression d'un besoin, d'un désir de changement ? C'est aussi, à n'en pas douter, un signe d'espérance : ... "Voici, je fais toutes choses nouvelles".

Denise Peeters  
Belgique

## EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

La demande des évêques aux laïcs de participer à la préparation du synode a obtenu un grand écho en République Fédérale Allemande.

A partir des questions des Lineamenta, les différents conseils des diocèses ont pris position. De plus beaucoup d'associations catholiques ont répondu aux évêques.

J'ai lu plusieurs de ces réponses et constaté que toutes critiquent la précision insuffisante quant aux tâches et aux possibilités des laïcs dans l'Eglise et le monde.

On voit aussi que les laïcs contestent la décision établie par les Lineamenta entre le service du salut dans l'Eglise et le service du salut dans le monde.

Un troisième point critiqué - qui ne se retrouve pas dans tous les groupes - est le fait qu'on ne parle jamais des femmes en particulier. Il est nécessaire de ne pas se limiter à parler de "laïcs" en pensant à la fois aux hommes et aux femmes. Beaucoup d'associations de femmes demandent une recherche spéciale sur le développement historique de la position des femmes dans l'Eglise. Sans cette recherche il serait impossible de montrer clairement quelles possibilités existent pour les femmes dans l'Eglise d'aujourd'hui.

L'association des Femmes Catholiques d'Allemagne (KFD) - une association de un million de membres, dont je suis vice-présidente - a publié la prise de position que je suis venue vous exposer. Les longues et multiples expériences des services et tâches remplies dans l'Eglise et la société par les membres de la KFD motivent la déclaration en 7 points ci-après :

### 1. L'EGLISE C'EST LE PEUPLE DE DIEU

C'est-à-dire une communauté de femmes et d'hommes qui, par baptême et confirmation, sont responsables de l'organisation de l'Eglise et de sa mission.

"L'Eglise doit de plus en plus se développer comme le peuple de Dieu, où hommes et femmes participent aux fonctions prophétiques, sacerdotales et pastorales" (Bischofswort 1981 "Zu Fragen der Stellung der Frau...").

La réflexion sur l'appel et la mission des laïcs doit partir de ces perspectives fondamentales que Vatican II nous a montrées de nouveau. Séparer la vocation et la mission des laïcs de celles du sacerdoce conduit à une confrontation qui oppose le clergé et les laïcs au lieu de faire avancer le processus de coopération et de responsabilité communes.

### 2. L'EGLISE EST LE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST

Chaque membre du "corps" de l'Eglise a la même importance. Chaque organisme (l'Eglise en est un) forme une unité en mouvement permanent et en croissance progressive. Les structures inflexibles empêchent le développement de l'Eglise écartant les différents dons de grâce de ses membres. Nous pensons aux membres qui ne sont pas conformes à l'opinion dominante de quelques permanents ou quelques groupes dans les paroisses. Mais justement ces non-conformistes peuvent être un correctif nécessaire contre l'engourdissement institutionnel et l'étroitesse d'esprit d'individus et de groupes qui prennent les décisions et les orientations dans l'Eglise.

### 3. L'EGLISE EST UNE COMMUNAUTE DE CROYANTS

Une vraie dynamique, mobilisante n'est possible qu'avec une vraie communauté où les expériences de Foi de tous ont la même importance. Pour les laïcs, avant tout pour les femmes, n'existe guère la possibilité d'exprimer en public l'articulation de leur foi avec leurs expériences. L'expérience et le témoignage de foi des clercs (1) dominent ceux des laïcs.

(1) L'auteur du texte avait traduit par "fonctionnaire" le mot allemand désignant les prêtres.

Souvent les différences entre les groupes dans les paroisses et les associations font naître une spiritualité très vivante. Ces groupes pourraient devenir des lieux importants où se réalisent en communauté les expériences liées au témoignage de la foi. C'est pour cette raison qu'il faut inviter les laïcs à toutes les formes du service (divin) de l'Eglise et les aider à y participer.

#### 4. L'EGLISE EST ESSENTIELLEMENT UNE EGLISE DANS LE MONDE ET POUR LE MONDE

A mesure que l'Eglise se réalise comme un seul peuple de Dieu, comme une communauté de croyants, elle peut devenir signe du salut pour le monde. C'est pour cela qu'il est impossible de réduire le service des laïcs au monde et le service du clergé au salut dans l'Eglise. Le service du salut de l'Eglise est aussi bien dans l'Eglise que dans le monde ; le clergé et les laïcs en sont responsables ensemble. L'apostolat des laïcs doit concerner l'Eglise et le monde ; aussi bien que les services sacerdotaux doivent se réaliser pour le monde et dans le monde.

#### 5. L'EGLISE EST UNE COMMUNAUTE DE FEMMES ET HOMMES LAÏQUES

Quand on parle de la vocation et la mission des laïcs il ne suffit pas d'en parler en général (voir lineamenta). Le développement des femmes et des hommes au cours de l'histoire s'est fait d'une façon trop différente. Il est absolument nécessaire de réfléchir sur la propre histoire et la situation des femmes dans l'Eglise. Il faut discuter les questions spéciales qui concernent la position des femmes dans l'Eglise et dans la société. En même temps, il faudrait apprécier l'importance du service des femmes dans l'Eglise et dans le monde.

La situation des femmes a changé et la conscience de leur propre valeur qui en résulte a mené à des rapports tendus entre femmes et hommes. La solution de ce problème ne se trouve que dans la coopération à plan égal.

"L'Eglise devrait être un modèle d'une coexistence et d'une coopération de même valeur d'hommes et femmes". (Bischofswort 1981).

#### 6. L'EGLISE A BESOIN DE GROUPEMENTS ET D'ASSOCIATIONS

Chaque individu croyant, dans sa situation de vie et son expérience de foi, a besoin d'un groupe, pour ne pas se perdre dans l'anonymat de l'Eglise ou d'une grande paroisse. Il a besoin d'un groupe qui l'accepte et le supporte et avec lequel il peut s'engager pour la réalisation de sa foi dans l'Eglise et dans le monde.

Depuis longtemps, les associations chrétiennes sont de tels lieux irremplaçables pour l'avenir de l'Eglise. Leur importance va plus loin que celle d'une paroisse ou d'un diocèse. Il faut qu'on les reconnaisse et apprécie comme "structures laïques" dans l'Eglise.

#### 7. AUJOURD'HUI LA COOPERATION ENTRE LES CONFESSIONS CHRETIENNES AUGMENTE

Partout les chrétiens reconnaissent leur responsabilité commune en ce qui concerne l'espoir humain envers l'avenir, la protection de la terre que Dieu a créé, les soucis au sujet de l'affermissement de la paix. Les jeunes ne sont pas seuls à attendre une unité possible entre les traditions confessionnelles. Dans beaucoup de familles on la réalise déjà. Et les femmes se réunissent pour célébrer des services communs et pour vivre une communauté œcuménique et concrète.

Pour cela, nous demandons une nécessaire réflexion sur l'œcuménisme qui aide et encourage les laïcs.

\* \* \*

Puisse notre prise de position faire voir ce qu'ont d'exclusifs les points de vue des Lineamenta et leur manque de clarté. Et "puisse, comme le disait l'évêque Hemmerle, l'Eglise devenir une Eglise qui est capable d'appréhender quelque chose".

Pour en arriver là il serait nécessaire de laisser des laïcs participer au Synode quand il s'agit d'eux.

Doris Lindenblatt  
Hambourg R.F.A.

# Prière de tout le peuple

## *CELEBRER EN FEMMES ET HOMMES,*

*donne du grain à moudre à l'animation de la Rencontre Nationale.*

*Cette année trois célébrations ont été proposées. Le texte de Saint Jean Chrysostome a été lu au cours de l'une d'entre elles.*

*Une participante exprime ses réactions à la proposition d'ensemble.*

*Un texte, préparé par Renée Petit, du groupe d'Orléans, a dynamisé la courte célébration commune finale.*

*Homélie sur la 2ème épître aux Corinthiens, prononcée par Jean Chrysostome à Antioche entre 392 et 394.*

Il y a un cas où il n'est point de distinction entre prêtre et fidèle : c'est lorsqu'il s'agit de prendre part aux mystères redoutables ; car nous sommes tous jugés dignes des mêmes privilèges. Il n'en est pas maintenant comme dans l'ancienne loi. Alors, le prêtre mangeait certains morceaux, le fidèle en mangeait d'autres, car il n'était pas permis au peuple d'avoir la même nourriture que celle du prêtre. Mais il n'en est plus ainsi maintenant : un même corps est offert à tous, une même coupe. Aux prières, on peut voir le peuple prendre une large part. Pour les possédés, pour les pénitents, les prières sont communes aux prêtres et aux fidèles. Tous prononcent une seule prière, une prière pleine de compassion.

Quand il faut recevoir et donner le baiser de paix, tous ensemble, nous nous embrassons. Pendant les mystères redoutables, le prêtre prie pour le peuple, le peuple pour le prêtre. Les paroles : "Avec votre esprit" ne signifient pas autre chose.

La prière d'action de grâces est encore une prière commune, faite par tout le peuple, car le prêtre ne rend pas grâces à lui tout seul, mais le peuple tout entier. Le prêtre prend la parole avant les fidèles, puis ils répondent que cela est digne et juste. C'est là que commence l'action de grâces. Pourquoi vous étonner si le peuple mêle sa voix à celle du prêtre, puisqu'il fait monter ces hymnes sacrés avec les chérubins et les Puissances d'En-Haut.

Je vous ai dit cela pour que chaque fidèle soit attentif, pour que nous sachions que nous ne formons qu'un seul corps et que nous ne différons que dans la mesure où les membres diffèrent les uns des autres ; pour que nous ne rejetions pas sur les prêtres seuls la responsabilité de l'Eglise, mais que, nous aussi, préoccupés de l'Eglise tout entière, de notre corps à tous, nous progressions davantage, car cela nous ménage de plus grandes chances de salut et un accroissement de vertu.

de M.T. Faucher  
Paris

Les trois choix proposés pour le temps de célébration : nous sommes des nomades qui formons un mouvement en mutation. J'ai ressenti ce choix comme la volonté de respecter tous les participants. Ne portons-nous pas en chacun de nous un instinct grégaire qui demande à être satisfait mais à condition de ne pas perdre son individualité propre. Donner cette possibilité de choix c'était aussi permettre

de rassembler d'une manière heureuse ce qui était possible d'être rassemblé dans un temps donné. Au repas qui a suivi, nous nous sommes retrouvés à trois ayant fait chacun un choix différent ; nous étions contents et avons expliqué chacun la satisfaction éprouvée dans le vécu de ce temps de liberté (expliquer et vivre nos différences, pas dans l'indifférence mais dans le sens de l'écoute ; quelle prise de conscience !).

## Célébration finale

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Toute semblable et tout autre pourtant !  
Toute semblable et combien différente !  
Enchantement joyeux du premier "TOI" !, du premier "TU" !  
En qui je deviens "MOI"... qui me fait exister !

Tout semblable et tout autre pourtant !  
Tout pareil et combien différent !  
Enchantement joyeux du premier "TOI" !, du premier "TU" !  
En qui nous devenons "TOI" et "MOI", les premiers !

Genèse émerveillée de tous les "face à face"  
où je te reconnais, où tu me reconnais !  
Visage transparent, à l'image de Dieu !  
Rencontre sans défaut, de l'ISH et de l'ISHA !  
Altérité comblée de l'humaine harmonie,  
que l'Histoire, sans fin, redit à tous les temps...

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Loué sois-tu, Seigneur, pour DEBORAH, la forte,  
Juge pour Israël, en la détresse amère,  
HOULDA, la prophétesse, chantré ardent de ta Loi,  
Quand le doute étreignait les prêtres d'Israël...

Loué sois-tu, Seigneur, pour l'audace et la force, et la fidélité,  
De la grande MYRIAM, et des femmes hardies,  
Par qui furent sauvés, conduits, désaltérés,  
des prisons de l'Egypte, et du Nil meurtrier,  
aux confins du désert. Pâque de liberté,  
Aaron et Moïse, et le Peuple nouveau.

Loué sois-tu, Seigneur, pour ESTHER, la très belle,  
Et JUDITH, l'héroïque, pur orgueil d'Israël,  
En qui Dieu se complait jusqu'à la fin des temps !

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Loué sois-tu, Seigneur, pour TAMAR l'intrépide,  
Proclamée par JUDA, "bien plus juste que lui",  
Loué sois-tu, au seuil des terres espérées,  
Pour RAHAB, l'étrangère, à l'invincible foi,  
Et pour RUTH, la fidèle, par BOOZ fécondée :  
Trois figures d'espoir, contre tous les refus,  
Racines de David, sève d'un arbre neuf !

Loué sois-tu, Seigneur, aussi pour BETHSABEE,  
mère de SALOMON, juste fruit du Pardon,  
Et pour celles encor, dont le nom s'est perdu,  
Au temps du long désir du fils de ta Promesse !

Loué sois-tu, Seigneur, pour MARTHE et pour MARIE,  
Pour le cri sans repos de la CANANEENNE,  
Pour la femme guérie, et sa tremblante joie,  
Et pour la douce enfant que tu ressuscitas !

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Loué sois-tu, Seigneur, pour avoir magnifié  
MARIE de MAGDALA, dont le cœur trop aimant  
et déchiré d'angoisse, avant tous, s'affligeait  
de te savoir promis aux tourments de la Croix !...

Loué sois-tu, Seigneur, pour les simples compagnes  
de ta Bonne Nouvelle, au long des grands chemins,  
Fidèles jusqu'au bout, quand tous abandonnaient  
le Maître, mis en croix, avec les assassins.

Loué sois-tu, Seigneur, pour ta gloire, au matin,  
auprès du tombeau vide, aux femmes révélée,  
et pour l'Esprit de Feu, souffle ardent répandu,  
Qui fait les vrais Apôtres, et ne distingue pas,  
Aux tâches du Salut, au martyr, au combat,  
Entre l'homme et la femme, côte à côte, envoyés.

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Loué sois-tu, Seigneur, pour la grande THERESE,  
docteur de ton Eglise, pour AGNES, et CECILE,  
CATHERINE de SIENNE, et JEANNE, et BERNADETTE,  
GENEVIEVE, et THERESE, en sa "petite voie",  
Force dans la faiblesse, jeunesse de ta Loi,  
Et musique sans fin des surprises de Dieu !

Loué sois-tu, Seigneur, pour les saintes sans voix,  
Dont Toi seul sait l'Amour, l'Audace et l'Abandon ;  
Sacerdoce oublié, vivante eucharistie,  
Matrice de ton Peuple, aux chantiers de la foi !

Loué sois-tu, Seigneur, pour la VIERGE MARIE,  
Terre épousée de Dieu, et prêtre de ton CHRIST,  
En qui l'humanité, homme et femme, sans fin,  
Dit le OUI de l'Amour, et le OUI du Combat,  
Et le OUI de la Croix, et le OUI de la Vie !

*Le Seigneur fit pour nous des merveilles !  
Saint est son nom !*

Pour le groupe Femmes et Hommes d'Orléans

Renée Petit

## Clercs et Laïcs

A ma connaissance le mot clerc ne s'emploie que depuis le christianisme - c'est pourtant un initié homologue des initiés des mystères antiques ou des religions traditionnelles - initiation de gourou à disciple, d'apôtre à successeur, initié, seul le clerc est membre de l'Eglise à part entière, il est d'Eglise.

Le laïc est tout simplement un non clerc, il n'est ni initié ni membre à part entière de l'Eglise. Il n'y a la place que celle que le clerc lui donne.

Est-ce évangélique ?

Oui, si l'on songe que les apôtres ont reçu de Jésus lui-même une initiation particulière et une mission. Les 12 certainement, les 72 sans doute, ensuite on n'est plus sûr. Mais il y a des impositions de mains, des coopérations, des envois en mission et puis la Pentecôte, quelle initiation ! Mais qui l'a reçue ? Seulement les 12 ou les 120 qui avaient suivi Jésus depuis le début, dont Marie en tout cas, nous dit la tradition. Alors Marie était clerc et quelques autres sans doute. Alors on ne sait plus. Ce qui est évangélique c'est que l'Esprit souffle où il veut et de la façon qu'il veut. Je pense au "dialogue avec l'ange" pas un clerc là-dedans, les anges ont fait l'affaire en direct sans ordination et même sans baptême. Alors clerc et laïc, non, ce n'est pas évangélique car tous les baptisés sont clercs ou bien seul Jésus l'est.

Pratiquement, que les premiers laïcs n'attendent pas que les premiers clercs leur donnent une place, leur confient un rôle. C'est comme les femmes qui n'ont pas à attendre que les hommes leur donnent une place.

La place, ça se prend en faisant ce qu'on a à faire, et pas parce qu'il n'y a pas assez de clercs et qu'il faut boucher les trous. De toute façon ce n'est pas la place qui manque car l'Eglise c'est vaste comme le monde.

F. Alexandre  
15 avril 1986.

## ETRE FEMME

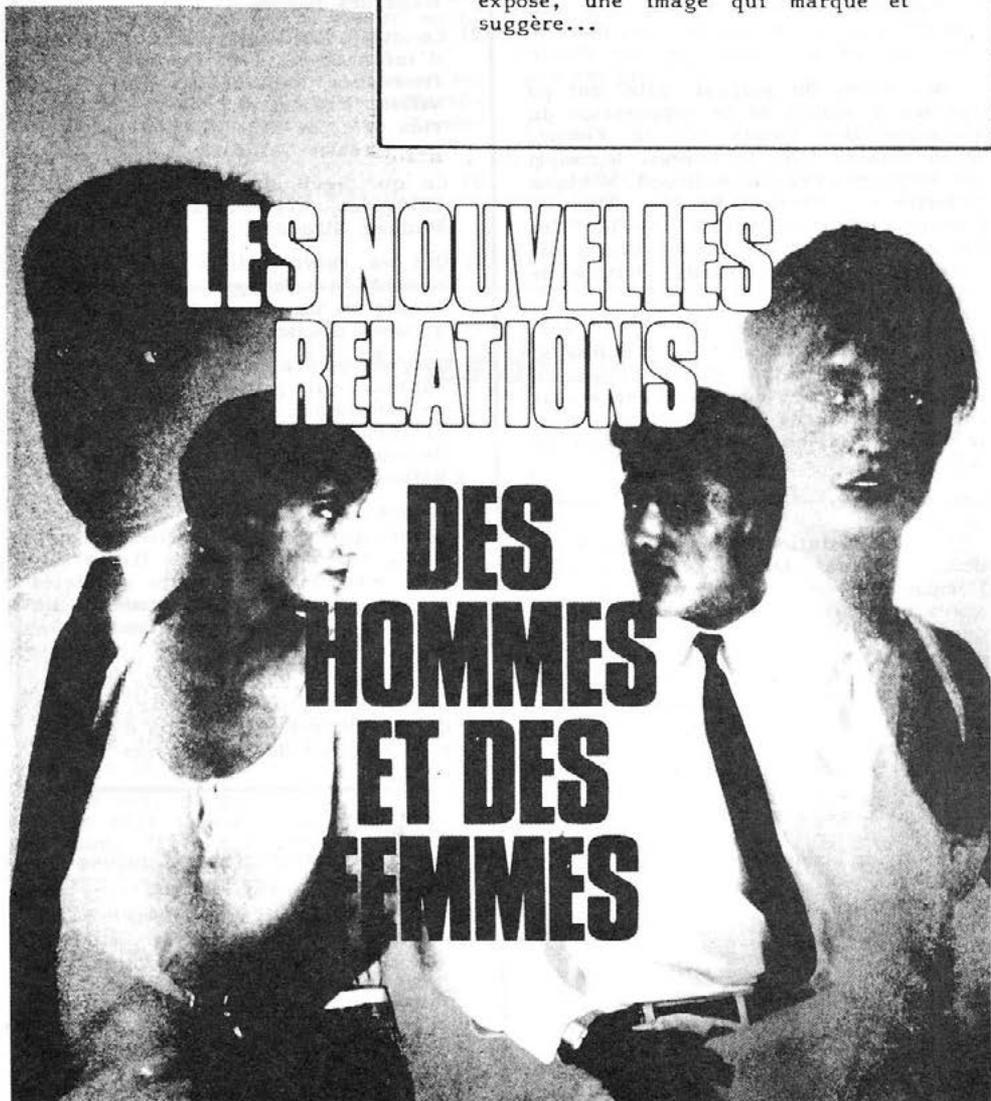
Pour traiter ce sujet, l'équipe de Christus n'a pas voulu donner la parole à des femmes "représentatives" de la "revendication féministe", ni aux représentants d'un clergé trop marqué de masculinité. Son option a été de s'adresser à ceux et celles qui respectent la différence homme-femme en essayant de ne pas y voir une supériorité-subordination. Cette limite n'empêche pas l'éventail des articles d'être très large. Ils partent des analystes recherchant la parole et l'être de la femme, passent par la lecture des nouvelles images féminines du cinéma, donnent une écoute de Paul, une réflexion sur "le scandale" des faiblesses du cléricisme patriarcal accepté comme une croix à porter tout en continuant la lutte pacifique contre le masculinisme, l'expérience d'un couple dans la fidélité, rappelant, après Annie Jaubert, que nous vivons encore dans une situation de péché, alors que Jésus fixe comme idéal l'ordre de la création de Gn 1,27 dans l'égalité. Le numéro se termine (avant une méditation sur les exercices ignatiens et la contemplation de Marie) par une exégèse de Michèle Morgen dont le titre est révélateur : "A la naissance de la foi pascale, des femmes". "Pourquoi, s'interroge-t-elle, des textes du premier siècle, peu enclins par 'nature' à un certain 'féminisme', choisissent-ils de mettre en relief, à un moment-clé du texte évangélique, des personnages féminins ?" Son étude serrée la fait aboutir à cette conclusion : "le groupe des femmes dans l'évangile, au moment précis de la passion-résurrection, met au monde ce 'devenir-disciple', qui a compris le sens de la croix et qui contemple le mystère 'à distance'. Elles ne 'préparent' pas le chemin ; elles disent le fondement de la vocation de tout disciple... Elles jouent un rôle principal, décisif". Il faut nous laisser interroger aujourd'hui par cette lecture de l'évangile.

S. T.

La couverture du Point montre de nouvelles relations entre les hommes et les femmes. Le nouveau naît sur les frontières qui définissent et délimitent, et les dénoue dans l'imprécision et le flou. Une semaine durant, là où le journal est exposé, une image qui marque et suggère...

## LES NOUVELLES RELATIONS

## DES HOMMES ET DES FEMMES



## **Serions-nous devenues des hommes comme tout le monde ?**

Nos amies du journal "Elle" ont pu ironiser à propos de la suppression du Ministère des Droits de la Femme. Reconnaisant tout le travail accompli par Mesdames Françoise Giroud, Monique Pelletier et Yvette Roudy, l'actuel Premier Ministre aurait confié "les femmes" au Ministère des Droits de l'homme. (voir ci-dessous l'article de "Elle")

Hélas, il faut se rendre à l'évidence, les femmes sont les "oubliées" du gouvernement issu des élections du 16 mars 1986. Cet oubli est une erreur que ne fait qu'aggraver la nomination de Madame Hélène Gisserot au poste de "Déléguée à la Condition Féminine".

(...)

"La cohabitation réussie entre la droite et la gauche c'est d'abord l'impossible cohabitation entre les sexes au Conseil des ministres. Certes, des ministères, et des secrétariats d'Etat, ont de tout temps disparu. Tel celui des Affaires algériennes qu'une heure avant l'heure, Nafissa Sid Cara, occupa à l'aube de la Ve République, tel encore celui des Réformes de Jean-Jacques Servan-Schreiber ou du Temps libre d'André Henri. Celui des Droits de la Femme passera-t-il aux oubliettes ? Peut-être. Les plus optimistes me somment de considérer l'affaire sous un autre jour. Les Droits de la Femme ne se sont pas évaporés, ils se sont simplement fait absorber par le ministère des Droits de l'Homme. A les entendre, les femmes seraient enfin des hommes comme tout le monde. C'est encourageant mais suspect." (...)

Philippine Tiakov,  
"Elle", 7 avril 1986, pp. 86-87.

Questions écrites de Mme Roudy au  
Ministre des Affaires sociales :

- 1) Ce que vont devenir les stages de formation spécifique des femmes dans les régions, qui étaient autant d'éléments de lutte contre le chômage des femmes ?
- 2) Ce que vont devenir les 200 centres d'information sur les droits des femmes, implantés dans plus de 200 villes, employant plus de 320 salariés et créés non pas par moi, mais par Madame Pelletier ?
- 3) Ce que deviendra la structure des déléguées régionales, créée par Madame Giroud ?
- 4) Qui va suivre, dans votre Gouvernement, la campagne contre le viol, lancée en janvier et animée par des groupes d'associations ?
- 5) Qui soutiendra les associations féminines qui préparent des actions de solidarité entre les femmes de France et les femmes du Tiers-monde, décision prise par la conférence des Nations-Unies de Nairobi ?
- 6) Ce que vous allez faire des 60 personnes qui attendent depuis un mois, au 53 av. d'Iéna, d'être fixées sur leur sort, le ministre des rapatriés s'étant installé dans l'immeuble du Ministère des Droits des Femmes ?
- 7) Enfin, ce que va devenir le Conseil supérieur de l'Egalité et la Mission de l'Egalité professionnelle, chargée de développer les plans d'Egalité à l'intérieur des entreprises ?

Soulignons tout d'abord qu'une déléguée n'est pas une ministre.

Comme nous l'a dit Madame Yvette Roudy (Ministre des Droits de la Femme de Mai 1981 à Mars 1986) le signe symbolique fort du machisme de la droite est l'absence de femme - ministre à part entière dans le gouvernement. Ce qui signifie aucune oreille, aucune voix féminine aux Conseils des Ministres.

Sur ce même sujet Madame Françoise Giroud (Ministre il y a 12 ans) a indiqué à la journaliste du mouvement Jeunes Femmes venue l'interviewer "C'est vraiment le machisme de Chirac qui réapparaît (...). Il est important qu'il y ait en permanence le souci de l'effet produit par telle ou telle loi, telle disposition". Madame Monique Pelletier (Ministre avant 1981) interviewée elle aussi par "Jeunes Femmes" a confié : "J'étais une féministe tranquille, je deviens de moins en moins tranquille (...). Je monte d'un ton".

Au fait qu'une délégation n'est pas un ministère s'ajoute la différence de poids entre les termes "Condition féminine" et "Droits des femmes" -

Yvette Roudy nous a fait remarquer que la Condition est une situation subie ; le mot est "passif" alors que le mot Droits est, lui, éminemment "actif".

Nous vous donnons dans l'encadré ci-contre les 7 questions posées par Madame Roudy au Ministre des Affaires Sociales. La nomination de Madame Gisserot est, certes, une première réponse à ces questions mais une réponse insuffisante, souligne Yvette Roudy. En effet que pourra faire la Déléguée à la Condition Féminine si les moyens structurels et financiers ne lui sont pas rendus ? (1)

- (1) L'arrêté du 17 avril 1986 (J.O. du 18 avril) annule 52 millions de crédits concernant "promotion, formation et information relatives aux droits des femmes".

---

## « Agnès de Dieu »

### Un film, deux regards différents...

Le début d'Agnès de Dieu laisse craindre le pire : dans un couvent québécois, une jeune nonne accouche en pleine nuit d'un bébé que l'on retrouve étranglé dans sa cellule. Une psychanalyste est nommée par la justice pour établir la part de responsabilité de la religieuse dans ce crime.

(...) Bien sûr, Agnes of God va trouver - et a déjà trouvé - son lot de détracteurs. "Le vieux débat entre religion et psychanalyse qui cela intéresse-t-il aujourd'hui ?", écrit par exemple un mensuel spécialisé. Eh bien justement, à travers ce film, ce débat s'avère passionnant. D'abord parce qu'il est conduit avec maîtrise, ensuite parce que le scénario évite tout schématisme simplifiant, sinon tout cliché, et qu'il touche profondément ceux des spectateurs que le phénomène religieux ne rebute pas a priori.

L'essentiel réside à première vue dans l'affrontement entre la psychanalyste (Jane Fonda, merveilleuse) censée représenter le monde moderne et la Mère supérieure (Anne Bancroft, excellente), promue avocate de la cause religieuse. En fait, ces personnages sont plus complexes et même pris à rebours. Stupéfaite, le docteur Livingston (c'est le nom du médecin) découvre en Mère Myriam, certes une religieuse convaincue et droite mais aussi une femme pleine d'humour, à l'intelligence très fine. Elle est capable des réparties les plus vives (au "je ne sors pas de l'Inquisition" du médecin, elle rétorque par un cinglant "ni moi du Moyen-Age"), elle a bien connu la vie séculière puisqu'elle est mère de famille et n'est entrée dans les ordres qu'à son veuvage. De même, le docteur Livingston, apparemment acharné

à débusquer toute trace d'obscurantisme et à pourfendre les préjugés religieux, est d'une famille catholique et a perdu la foi à la suite d'un de ces événements apparemment anodins, mais qui prennent de l'importance pour une enfant (c'est là un des clichés du scénario). De plus, sa soeur est morte au couvent !

Au coeur du duel entre ces deux femmes (la conviction et la foi contre le "scapel" du docteur Freud), il y a l'énigmatique personnage de la nonne (Meg Tilly, bouleversante). Est-elle une simulatrice ou appartient-elle à Dieu cette jeune fille "différente" qui semble même ignorer comment l'on conçoit les enfants ? Soeur Agnès est une visionnaire au terrible passé : maltraitée par sa mère, elle a cherché bonheur et sérénité au couvent. Mais sa nature torturée ne saurait se satisfaire d'une vie de prières, d'où ses exaltations mystiques et ses autopunitives avant même l'épisode de la grossesse. Visiblement, la sexualité l'habite.

Par des voies et pour des raisons différentes, Mère Agnès et le docteur Livingstone essaient de prouver l'innocence de la nonne. Plutôt que de se

satisfaire d'une simple explication psychanalytique (dont tout l'arsenal est dévoilé, pas toujours adroitement, à nos yeux), le film intelligemment propose une fin ouverte. Stigmatisée, entourée de symboliques colombes le soir supposé de la conception, Agnès est-elle une miraculée, une mère virginale ? D'autres pistes (les fausses ne manquent pas) laissent entendre qu'elle fut simplement séduite par un jardinier du voisinage. Chacun trouvera sa propre solution.

(...)Le film ne manque pas d'humour surtout grâce à la figure de Mère Myriam. Le dialogue, où dans un de leurs rares moments détendus, les deux femmes imaginent ce qu'auraient pu fumer les saints si le tabac avait existé de leur temps, est même vraiment cocasse. Il symbolise l'originalité d'un film qui va certainement susciter bien des débats surtout chez les catholiques. La réaction la plus puérile serait de l'écartier a priori en raison de son sujet, alors que par sa construction dramatique et la qualité de son interprétation il constitue de toute façon un spectacle des plus passionnants.

Jean-Luc Macia  
La Croix, 13 mars 1986



"Agnès de Dieu", il faut voir ce film de Norman Jewison, un chef-d'oeuvre. Il soulève des problèmes psychologiques si complexes que l'admiration est totale devant la qualité du montage dramatique et l'excellente interprétation.

Trois personnages : Agnès la jeune nonne, Soeur Myriam la prieure, et Martha la psychanalyste désignée pour enquêter dans ce couvent canadien où se déroule la tragédie : la naissance d'un bébé dans la cellule d'une nonne et son étranglement.

Pour la religieuse infanticide, sera-ce le cabanon ou bien la prison ? En tout cas l'enfermement : A moins que ce ne soit l'acquiescement .

La psychanalyste croit à l'innocence de la jeune femme. "Je me bats pour savoir la vérité" dit-elle à ses collègues lui reprochant de trop s'investir dans l'affaire. Contre elle aussi, la prieure : "Je ne veux pas qu'on lui dissèque l'esprit" déclare t-elle d'emblée à Martha venue interroger Agnès, cette nonne au visage et à la voix angéliques. Une sainte-nitouche ou une véritable victime ? L'évêque est pressé qu'on en termine au plus vite, exerçant un odieux chantage sur Martha : "Ce pantin d'évêque" dira t-elle avec amertume. "L'Eglise Catholique n'a pas le monopole de la moralité". C'est qu'elle a souffert, Martha, par une religion perçue comme infantilissante.

"Je hais l'ignorance et la stupidité", c'est là-dessus que la psychanalyste partira à la compréhension de ces phénomènes de stigmates apparus chez Agnès le jour présumé de la conception, aux dires de la prieure.

Une hystérie pure et simple ? "L'hystérie n'est pas simple", elle révèle une situation douloureuse et c'est ce que veut mettre à jour la compatissante Martha, en dépit des résistances de tous bords.

Dans un scénario admirablement mené sont traités, entremêlés, plusieurs thèmes qui font de la femme une victime :

- L'ignorance absolue de l'adolescente. "L'ignorance est la sœur de la virginité" dira Martha.

Sœur Myriam le confirmera autrement : "Agnès est une argile pure que personne n'a modelée" : la jeune nonne n'est jamais allée à l'école, empêchée par sa mère aux prises avec une douzaine d'hommes parmi lesquels le père d'Agnès.

- Les rapports ambivalents entre mère et fille, nés de cette situation. "Tu es une erreur" lui disait sa mère. Agnès l'aimait et la détestait à la fois. Martha arrivera à le lui faire avouer sous hypnose. "Quand Maman est morte, elle n'était pas si heureuse que cela" soupire Agnès qui prenait à son compte "l'erreur" vivante qu'elle était.

Martha comprend. N'est-elle pas, elle aussi, repoussée par sa mère qui finit ses jours à l'hospice et lui préfère sa sœur morte au Couvent ? Quant à la prieure, Sœur Myriam, elle a été mariée et ses enfants ne l'aiment pas, sans raison apparente, elle a transféré son amour sur Agnès qui lui a été confiée.

Dans "Les enfants de Jocaste", la psychanalyste Christine Olivier propose une explication à ces rapports difficiles entre mère et fille :

- L'absence du père et son irresponsabilité. Cherchez l'homme, il n'est pas loin, mais il fuit : "Adam, où es-tu ? L'évêque du lieu, lui-même, ne veut rien savoir. Du père d'Agnès au violeur de l'étable, l'homme est invisible (tel l'homme adultère de l'Évangile).

"J'ai peur" tremble la nonne au moment de l'aveu. "J'ai eu un bébé, je ne voulais pas qu'il sorte, je n'étais pas digne d'être mère" - "Ce n'était pas ma faute, Maman, crie-t-elle, c'était seulement une erreur... L'erreur de Dieu"

- Le pouvoir de suggestion de la religion sur un esprit soumis. Il est tel qu'Agnès a cru subir une Annonciation : "Oui... Je veux... Pourquoi moi ?..." dans un délire hallucinatoire de voix, de lumières, d'ailes de colombes virevoltant dans la pénombre de la grange, symbolisme évident.

Revivant fortement la scène, les saignements réapparaissent et Agnès hurle alors sa haine de Dieu qui l'a tant fait souffrir ; elle semble toujours ignorer comment se font les enfants. Anorexique, c'est elle qui disait, peu avant : "Souffrir pour Dieu est merveilleux, il faut être belle pour Dieu, ne pas manger pour ne pas grossir et rester petite afin de se faufiler au Paradis", tous les clichés habituels.

Aussi faut-il "sauver le bébé, le renvoyer à Dieu ; c'était une erreur : l'erreur de Dieu" sanglote Agnès.

La jeune nonne est acquittée, jugée non coupable. Elle quitte le tribunal chantonnant un air au sens caché.

"Est-ce qu'Agnès est encore liée à Dieu ?" avait demandé Martha à Sœur Myriam exposant sa conception de la sainteté et de la prédestination. - "Écoutez-la chanter !" avait répondu la prieure.

"Je veux croire qu'elle a été choisie. Ça, c'est la petite part de miracle" murmurerait la psychanalyste à la fin.

Choisie ? Pour quoi ?

Pour que l'on réfléchisse peut-être sur cet aveu d'Agnès : "Je ne veux pas de bébé. Quand il y a un bébé, les pères quittent la maison, les mères sont malades, et même elles meurent parfois"

"Agnès de Dieu", c'est l'histoire de la femme piégée et de l'homme absent. Tout enfant, pour se structurer, a besoin d'un père attentif, autant que d'une mère.

Claudie de Rauglaudre  
Vendée, 25 mars 1986.

## Femmes d'ici et d'ailleurs

L'essentiel de ce dossier est consacré aux femmes réfugiées de tous les Pays. Geneviève Camus-Jacques, responsable "Réfugiées-migrantes" à l'Alliance mondiale des Unions chrétiennes féminines, expose les problèmes spécifiques à cette majorité oubliée, les femmes réfugiées, à partir de l'expérience qu'elle a acquise en visitant de nombreux camps de réfugiés du sud-est asiatique, du Pakistan, d'Amérique centrale... et en animant le carrefour "Femmes réfugiées" au forum de Nairobi en août 1985.

Majorité oubliée, d'abord parce qu'on ne dispose d'aucune information globale sur le nombre réel des femmes réfugiées, ce qui révèle un manque d'attention à leurs problèmes spécifiques et, partant, le manque de soutien à leur potentialité propre, ce qui est beaucoup plus grave.

Et pourtant, quelques données partielles nous indiquent que 75 % des réfugiés afghans dans les camps du Pakistan, 90 % des réfugiés éthiopiens en Somalie sont des femmes ou des enfants. 80 % des foyers cambodgiens, parqués le long de la frontière thaïlandaise sont dirigés par des femmes seules.

Parce qu'elles sont femmes, les réfugiées se trouvent affrontées à des difficultés accrues, à des responsabilités auxquelles rien ne les a préparées et qu'aucun statut social ne leur reconnaît. Elles sont particulièrement vulnérables aux violences physiques, l'assistance sanitaire est insuffisante et non appropriée, elles n'ont pas les mêmes chances que les hommes d'accéder aux programmes d'assistance ou à la formation professionnelle.

La cause de beaucoup de ces problèmes réside dans le fait que les femmes sont absentes des centres de décision et de pouvoir à tous les niveaux, ce qui explique que les programmes d'assistance et de formation faits par des hommes s'adressent aux hommes et considèrent que les chefs de famille sont des hommes.

Geneviève Camus-Jacques conclut sur la nécessité "d'aider les femmes réfugiées à s'aider elles-mêmes", en soulignant quel potentiel de résistance, de courage et d'initiative ces femmes révèlent quotidiennement.

A côté de cet article de fond, le dossier contient l'interview d'une réfugiée indienne Quiche qui a dû fuir le Guatemala pour le Mexique comme beaucoup de ses compatriotes. Elle insiste notamment sur l'importance de conserver la culture indienne à travers la langue et le vêtement malgré l'exil.

Enfin, citons les deux autres exposés : Corina Combet-Galland donne une analyse des femmes et de la violence dans les textes bibliques de la Genèse et plus particulièrement la figure de Sarah. Sur un plan plus actuel Monique Hébrard parle du féminisme aujourd'hui.

Antoinette Langlois  
Meudon

in : "CIMADE Information", n° 5, mai 1986, pp. 12-22. 15 FF.  
176 rue de Grenelle, 75007 Paris.

*On pourra rapprocher de ce dossier l'excellent exposé de Madame OUEDRAOGO, Ministre du Burkina-Faso, à la journée organisée le 17 avril 86 à Paris (UNESCO), par le Comité Français Contre la Faim, sur le thème : Femmes et développement. Nous y reviendrons plus largement avec le n° 27.*

## ACTUALITES ACTUALITES ACTUALITES

### INTERNATIONAL

#### AUSTRALIE

*Le Synode anglican et l'ordination des femmes*

##### Les femmes dans le ministère - le dédale des lois

Trois débats sur l'autorisation de l'ordination des femmes ont constitué les moments les plus chargés d'émotion du Synode général. Parce qu'il lui manquait deux voix dans la Chambre des prêtres, le Synode n'est pas parvenu à voter un "Projet de loi d'intérêt local" visant à autoriser l'ordination diaconale, sacerdotale ou épiscopale des femmes.

Quoique chargé de beaucoup d'émotion, à cause notamment de la faible marge, le fait que l'ordination des femmes n'ait pas été votée comme un "Projet de loi d'intérêt local" constitue, dans une certaine mesure, une avancée pour celle-ci. En effet, si ce projet était passé, Sydney et Adélaïde disposeraient d'un droit de veto. Pour des raisons théologiques totalement différentes et contradictoires, ces diocèses s'opposent à l'ordination sacerdotale des femmes. Sydney le fait en se basant sur "la fonction de direction telle qu'elle est exercée dans le Nouveau Testament", alors que les anglo-catholiques d'Adélaïde se fondent sur la tradition ecclésiastique deux fois millénaire du presbytérat masculin. Pareille coalition avait de quoi surprendre...

Une bonne partie des dommages ainsi causés fut heureusement réparée en rejetant très sèchement, à la grande consternation de nombreux délégués de Sydney ou d'Adélaïde, un projet de loi visant à changer la réglementation pour que les femmes puissent devenir diacones, "à condition qu'elles ne s'acheminent pas vers le sacerdoce"...

A la place de celui-là, le Synode a voté un "Projet de loi d'intérêt général" qui autorise l'ordination diaconale des femmes... C'est là, pour le ministère des femmes, une percée considérable, étant donné que, après avoir été ordonnées diacones (la première ordination est prévue pour février prochain), ces femmes soit se considéreront membres d'un diaconat permanent, soit s'achemineront, le moment venu, vers le sacerdoce, si l'Eglise les y autorise...

Une fois toutes les discussions terminées, la déclaration du Primat fut l'instant le plus poignant. Il fit le récit de son long pèlerinage spirituel, qui a commencé en Angleterre en 1978 et qui

Les supérieures majeures d'Australie sont en train d'élaborer un projet à l'échelon du pays, qui a pour objectif une meilleure prise de conscience des questions concernant la femme dans l'Eglise et dans la société. Le projet, intitulé "Les femmes et l'Eglise d'Australie" (WATAC) serait subdivisé par Etat, chaque Etat choisissant son programme, planifiant son action et s'efforçant d'y impliquer le plus de femmes possible. Le programme de l'Etat de Victoria pourrait être prêt fin 1985.

ABA Newsletter (Victoria, Australie), juillet-septembre 1985.

### DANEMARK

L'Association de la mission luthérienne du Danemark est sur le point de décider que les femmes ne peuvent pas être membres de ses organes de décisions. Ces organes traitent de questions concernant la doctrine ou les divers ministères de l'Eglise. Mais les femmes puissent devenir ni pasteurs ni prédicateurs est une décision que l'Association de la Mission luthérienne avait longuement discutée. Ce qui est neuf, c'est que désormais les femmes ne peuvent ni être membres des organes de décision ni être désignées comme déléguées à l'Assemblée. Jorgen Klarup, ex-membre du Conseil national de l'Association, met en garde contre une telle réglementation : "On n'est pas loin du sectarisme", dit-il. Il propose que les femmes puissent être membres des organes

/.../

/.../

remarquer que, au cours de la discussion qui vient d'avoir lieu, les deux parties ont basé leur prise de position sur le même fondement, à savoir le désir d'"obéir au Christ Jésus Notre Seigneur".

Mgr Grindrod a ajouté que, au cours de ses voyages dans des pays où des femmes avaient été légalement ordonnées, il avait constaté que "leur présence n'avait pas entraîné de confusion dans l'organisation de l'Eglise, qu'elle avait au contraire contribué à intensifier et à étendre l'action missionnaire"...

Alan Nichols, "Women's Ordination, Aboriginal Land Rights Figure Prominently at Australian Anglican General Synod, 1985", CCA News (Singapour), 15 octobre 1985.

de décision, mais qu'elles soient déclarées incompetentes pour les questions de doctrine inscrites à l'ordre du jour. Leif Rasmussen, le Secrétaire général, est contre cette proposition, qui se traduirait par une dichotomie entre les questions spirituelles et les questions pratiques. Il ne pense pas qu'on puisse séparer le cadre de son contenu.

"Danemark : Questions of Doctrine and Women", church News from Denmark (Copenhague), octobre 1985.

## ANGLETERRE

Venues de 12 pays, environ 2.000 personnes dont 40 femmes prêtres anglicans se sont réunies fin avril 86 à la cathédrale de Cantorbéry pour un service d'action de grâce en l'honneur du ministère des femmes. L'Eglise d'Angleterre (anglicane) n'ordonne pas les femmes, contrairement à la pratique d'autres Eglises anglicanes. L'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, s'est abstenu de participer au service mais a reçu une douzaine de personnes dont 8 femmes prêtres.

## SURINAM, LES LUTHERIENS ELISENT UNE FEMME COMME PRESIDENTE

Les 4 000 membres de L'Eglise évangélique luthérienne du Surinam ont élu Mme Ilse Labadie à la tête de leur Eglise.

L'Eglise du Surinam est la plus ancienne Eglise Luthérienne d'Amérique Latine, fondée en 1741 par des luthériens néerlandais. Elle comprend 5 paroisses, desservies par 2 missionnaires américains.

(BIP, 22 janvier 1986)

Femmes et Hommes dans l'Eglise salue Elisabeth SCHMIDT, première femme pasteur de l'Eglise Réformée de France, décédée à Castres le 14 mars 1986, à l'âge de 77 ans.

Le Conseil national de l'ERF a rappelé dans une déclaration : "On sait la part qu'elle a prise à l'évolution qui a conduit le Synode national à reconnaître, en 1966, que les femmes pouvaient être appelées, au même titre que les hommes, à exercer un ministère dans l'Eglise".

On peut toujours lire E. Schmidt dans son ouvrage, paru au Cerf en 1978 "Quand Dieu appelle des femmes - Le combat d'une femme pasteur".

Bip, n°1006



Voire détente de vacances pourra être très utilement agrémentée par la lecture du livre de Blandine de Dinechin et Yves Tabart : "Un souffle venant d'Afrique", Le Centurion 1986.

Histoire d'une longue amitié entre un homme et un peuple. Beaucoup de fenêtres ouvertes sur des questions radicales vécues depuis 1955.

LE  
COURRIER

# Motivée?

Ave Eva, ou les délices de la pomme au Paradis... «Il fallait que la femme mange le fruit pour que l'humanité devienne adulte». De longue date, une théologienne genevoise soutient cette thèse joyeusement non conformiste. Elle s'appelle Colette Martin, elle a 78 ans, déborde d'énergie et d'humour. La Réforme est aujourd'hui âgée de 450 ans; il est maintenant l'heure de «la Transforme»<sup>1</sup>. Ainsi s'intitule son livre où elle met en lumière le rôle spirituel capital de la femme dans les Ecritures. On dit toujours «homme de Dieu, enfant de Dieu». Mais c'est spolier l'humanité de la moitié de sa richesse. «Je cherche à être femme de Dieu, adulte de Dieu», soutient Colette Martin. La Transforme serait ce retournement intérieur réalisant une unité dans l'être: découvrir en soi la femme ou l'homme, comprendre la richesse de la souffrance qui enfante, voir le nécessaire mouvement de la vie passant par la nuit et le jour.

«Le rôle de la femme est de faire l'union», affirme ce pasteur de choc qui a marié en plein air un de ses sept enfants. Comme théologienne, elle a toujours rencontré l'incompréhension de ses pairs masculins. Les religions seraient affaire d'hommes. «Au moins sur un point sont-elles d'accord, c'est la dépréciation de la qualité de femme».

Ainsi, parcourant à l'envers les Ecritures, elle découvre dans l'Apocalypse «l'épouse de l'Agneau», puis les cinq femmes capitales dans la vie du Christ, pour remonter jusqu'à Eve dont la curiosité aurait



sauvé l'humanité de l'état d'embryon spirituel.

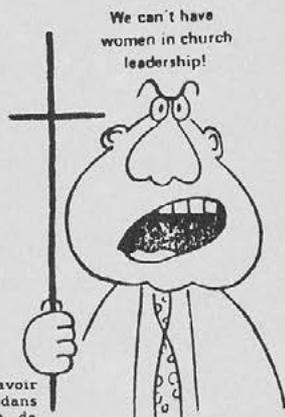
Toutes ses réflexions, Colette Martin les tire de sa vie quotidienne. «Ma mystique, c'est la réalité, mettre un enfant au monde, avoir une bonne discussion». Chaque jour lui apporte une réponse. «Dieu est le verbe qui se conjugue à tous les genres, tous les temps, tous les modes».

Elle le compare aussi à l'«X» d'une équation qui se dévoile. X représente pour elle la croix réajustée, symbole de multiplication et de vie.

En 1986, un nouvel être humain serait en train de naître, porteur d'unité. Colette Martin ne serait-elle pas une des sages-femmes assistant sa naissance?

(Portrait brossé  
par Raymond de Morawitz)

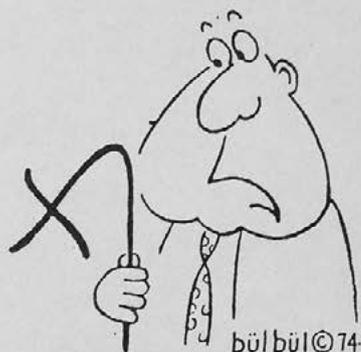
<sup>1</sup> «La Transforme», Editions D3, Carouge.



Impossible d'avoir des femmes dans la hiérarchie de l'Eglise !



C'est une abomination envers le Christ.



bül bül ©74